



# actes

du conseil général

---

année LXIX juillet-septembre 1988

**N. 326**

organe officiel  
d'animation  
et de communication  
pour la  
congrégation salésienne

Direction Générale  
Oeuvres de Don Bosco  
Rome



# actes

du Conseil général  
de la Société salésienne  
de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

## N. 326

année LXIX  
juillet-septembre  
1988

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ «Tâche de te faire aimer»	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Paolo NATALI <b>La formation permanente, un engagement de fidélité à Don Bosco</b>	26
	2.2 Père Juan E. VECCHI <b>L'Oratoire-Centre de Jeunes</b>	38
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes en ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	46
	4.2 Chronique des Conseillers	47
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Discours du Recteur majeur à La Scala de Milan <b>Don Bosco et le monde du travail</b>	63
	5.2 La nouvelle Quasi-Province de l'Afrique orientale	73
	5.3 Nouveau Cardinal salésien	74
	5.4 Nouveaux Évêques salésiens	74
	5.5 Confrères défunts	76

Editions S.D.B. hors commerce  
Direction générale des Oeuvres de Don Bosco  
Boîte postale 9092  
Via della Pisana, 1111  
I - 00163 Rome-Aurelio

---

*Esse Gi Esse* - Rome

## 1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

### «TÂCHE DE TE FAIRE AIMER»

Introduction. - Un événement spirituel. - Un symbole de notre Profession. - «Faites-vous aimer», nous répète Don Bosco. - Quelques tâches urgentes sollicitent notre charité pastorale: a. Rendre au Christ sa place centrale, b. Le critère «Oratoire», c. Le soin des vocations, d. La participation des laïcs. - Dans la «foi donnée à Marie» (affidamento). - Un centenaire, source de bénédictions.

Rome, 31 mai 1988

*Chers Confrères,*

Le 14 mai dernier, en l'anniversaire de la première Profession salésienne, émise avec courage par 22 jeunes entre les mains de Don Bosco en 1862, fut célébré, dans toutes nos communautés et provinces, le rite pour nous le plus significatif, parmi les manifestations centenaires de la mort de notre Père: le serment de fidélité à son charisme, lors de la solennelle rénovation de notre Profession religieuse.

J'ai eu le plaisir de présider la cérémonie qui se déroula en la basilique Marie Auxiliatrice, au Valdocco, avec environ un millier de confrères, venus des trois Provinces du Piémont et en présence de plusieurs représentants de maisons du monde salésien.

Ce fut une journée mémorable, riche de sens spirituel et d'espérance, en étroite communion avec tous les salésiens des cinq continents.

À la fin de la cérémonie, nous nous sommes rassemblés, autour de la châsse de Don Bosco, pour entendre quelques recommandations émouvantes tirées du testament de notre Père. Nous nous som-

mes sentis encouragés et désireux de poursuivre sa mission, avec générosité et intelligence, auprès de la jeunesse et des milieux populaires. Nous lui avons demandé avec confiance de multiplier les vocations.

À la sortie de la basilique, sur la cour, un groupe important de pèlerins du val d'Aoste, avec à leur tête leur Évêque très aimé, nous accueillait au son d'une vibrante fanfare de jeunes. L'un de ceux-ci, âgé de 12 ans à peine, saisit le microphone et nous adressa quelques paroles inoubliables: «Merci à vous, Salésiens, d'avoir renouvelé votre consécration, pour le bien des jeunes, à la suite de Don Bosco. Nous vous le disons, nous les jeunes garçons du val d'Aoste, descendants des petits ramoneurs que Don Bosco recueillait ici même, au début de son Oratoire. Les choses ont bien changé (nous portons maintenant des chemises blanches), mais nos coeurs éprouvent les mêmes sentiments que les petits ramoneurs d'autrefois, en présence du successeur de Don Bosco, à qui nous souhaitons beaucoup de joie dans son travail, consacré au bien des jeunes. Merci!».

Spontanément nous avons vu en ces jeunes Valdotains les représentants des jeunes du monde entier. Ils en interprétaient les sentiments. Et nous nous rappelions que la Profession salésienne «constitue le don le plus précieux» qu'aujourd'hui encore leur offre Don Bosco.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> C 25

### **Un événement spirituel**

Les commentaires, très positifs, des Confrères ont mis en lumière la valeur profonde de cet événement du 14 mai dernier.

Une Congrégation, aussi nombreuse et universelle, a voulu renouveler, le même jour, avec tous ses membres, le choix fondamental et l'expression la plus haute de sa vie de foi, à savoir: l'option baptismale repensée et reprise personnellement, en toute conscience, et assumée en communauté, selon le projet évangélique des Constitutions.

C'est notre alliance spéciale avec le Seigneur, une rencontre d'amour qui marque et oriente toute notre vie; c'est le don total de nous-mêmes à Dieu et à la jeunesse; c'est la signification chrétienne donnée à toute notre vie, livrée à la puissance de l'Esprit; c'est l'acte le plus expressif de notre liberté de disciples du Christ. Les Constitutions nous le redisent: «C'est un des choix les plus hauts pour une conscience croyante, un acte qui reprend, et confirme à nouveau, le mystère de l'alliance baptismale, pour qu'elle s'exprime avec plus d'intimité et de plénitude».<sup>2</sup>

<sup>2</sup> C 23

Nous avons conscience d'avoir vécu un moment très riche et très exigeant de notre vie salésienne; c'était comme l'expression de notre fidélité adulte; c'était l'événement qui devait faire, de notre commémoration centenaire, un nouveau départ spirituel et apostolique.

Nous l'avions préparé de longue date. Le geste ne pouvait se ramener à une simple formalité. Nous sommes convaincus que, ce jour-là, le niveau de grâce de la Congrégation s'est haussé et qu'il portera bientôt du fruit.

La fidélité au charisme de Don Bosco a été la grande préoccupation ressentie au cours des décades postconciliaires. Nous avons tant médité, discuté, étudié et expérimenté! Le Seigneur et la Vierge nous ont aidés à réélaborer correctement notre Règle de vie, le regard fixé à la fois sur nos origines

et sur notre temps. Le Siège Apostolique, en approuvant les Constitutions renouvelées, garantit «l'authenticité évangélique de la voie tracée par notre Fondateur, et reconnaît en elle «un bienfait spécial pour tout le peuple de Dieu»».<sup>3</sup>

<sup>3</sup> C 192

C'est pourquoi nous avons juré fidélité. Nous l'avons fait dans la joie et l'espérance, convaincus de donner «une réponse toujours renouvelée à l'alliance particulière que le Seigneur a scellée avec nous», tandis que nous nous rappelions avec confiance que «notre persévérance s'appuie totalement sur la fidélité de Dieu, qui nous a aimés le premier, et qu'elle est entretenue par la grâce de sa consécration. Elle est aussi soutenue par l'amour que nous portons aux jeunes auxquels nous sommes envoyés».<sup>4</sup>

<sup>4</sup> C 195

### **Un symbole de notre Profession**

Le nouveau «Rituel de la Profession religieuse» pour notre Société prévoit la remise d'un symbole spécial de notre consécration salésienne. C'est pourquoi, le 14 mai, durant le renouvellement de la Profession, une «Médaille de Don Bosco» a été remise aux profès temporaires, et une «Croix du Bon Pasteur» aux confrères profès perpétuels.

Le graveur de la médaille, l'artiste Ettore Calvelli, a voulu créer un visage de Don Bosco exprimant à la fois «il suo cuore oratoriano» (da mihi animas) et son tempérament de travailleur, décidé et inspiré: le modèle vivant de tout nouveau profès, et le vrai maître de la vie salésienne éducative. Son regard, pénétrant et familier, gagne les coeurs et les unit en une communion d'idéal et d'amitié pour la croissance joyeuse et responsable d'une vie aposto-

lique consacrée. Le verso de la médaille est demeuré libre. Le confrère pourra y graver son nom, en signe de sa volonté d'engagement plénier.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> C 24

De son côté le graveur de la croix, l'artiste Giandomenico Sergio, nous a offert ce que j'estime être le symbole le plus expressif de notre physionomie dans l'Église. Dans un cercle au recto de la croix, il nous montre la figure du Bon Pasteur, Jésus-Christ, le vrai «inventeur» et l'incomparable modèle de la pastorale. L'incision s'inspire de la célèbre fresque du second siècle, trouvée dans les catacombes de Sainte Priscille, à Rome. Elle représente le Bon Pasteur, d'après la parabole de l'évangile de Jean.<sup>6</sup> Jésus porte une brebis sur l'épaule et il en a deux autres à ses pieds; de part et d'autre du personnage, deux petits arbres portent chacun une colombe symbolique ayant au bec un rameau d'olivier.

<sup>6</sup> Jn 10, 1-19

Cette image, pleine d'attrait et riche de la plus authentique tradition chrétienne, inspire la confiance, enseigne la bonté et le sacrifice, exclut la violence, annonce la paix et l'espérance. Elle évoque les paroles immortelles de l'évangile: «le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis; il les connaît et elles le connaissent. Il a encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il est envoyé aussi pour en prendre soin; elles entendront sa voix et il y aura un seul troupeau avec un seul berger».<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Jn 10, 14-16

Sur l'autre face de la croix se détache, encadrée, la phrase de Don Bosco avec sa signature: «Tâche de te faire aimer. Sac. Gio. Bosco». C'est l'explication précise de l'esprit salésien et de la méthode pastorale des jeunes.

Notre père écrivit cette phrase si suggestive, en 1863, dans un pro-memoria qu'il remit à Don Rua au moment de l'envoyer comme directeur à Mirabello. «Comme je ne puis me trouver toujours à tes

côtés... je te parle avec les mots d'un tendre père qui ouvre son cœur à l'un de ses fils les plus chers». Et il lui donne divers conseils, dont le plus précieux est «de se faire aimer».<sup>8</sup>

<sup>8</sup> MB 7, 524

Cette phrase, si suggestive, occupe indiscutablement une position stratégique dans l'esprit salésien. Don Bosco lui-même, sur son lit de mort, la répétera à Don Rua, désigné pour lui succéder. Les «Memorie Biografiche» affirment, en effet, qu'«une des dernières paroles adressées par Don Bosco à Don Rua fut: fais-toi aimer!».<sup>9</sup>

<sup>9</sup> MB 18, 537

Rappelons encore que Don Bosco, dans sa fameuse lettre de Rome, de mai 1884, insista précisément sur le fait qu'«il ne suffit pas d'aimer», mais qu'il faut encore savoir «se faire aimer».<sup>10</sup>

<sup>10</sup> MB 17, 107-114

Ses anciens élèves nous assurent que Don Bosco avait reçu de Dieu, à un degré éminent, le don de se faire aimer.<sup>11</sup> Don Albera le confirme dans une circulaire inoubliable: «Il faut dire que Don Bosco avait une prédilection pour nous, tout à fait unique et vraiment sienne... Je sentais que j'étais aimé d'une manière, jamais éprouvée auparavant, et singulièrement supérieure à toute autre. Il nous entourait tous et complètement d'une sorte d'atmosphère de bonheur et de joie...Il nous attirait à lui par la plénitude de l'amour surnaturel qui lui embrasait le cœur».<sup>12</sup>

<sup>11</sup> MB 17, 482

Don Boscò lui-même avait coutume de dire que le Système préventif, c'est l'amour, attirant les jeunes au bien. Dieu, parce qu'il est Amour, veut que tout se fasse par amour.

<sup>12</sup> P. ALBERA, *Don Bosco nostro modello*, 18 octobre 1920, dans «Lettere circolari», Direction générale, Turin, 1965, pp. 372-374

À son tour, le Cardinal Cagliero déclare que, chargé de suivre l'Institut naissant des Filles de Marie Auxiliatrice, il conférait souvent avec Don Bosco et que ce dernier «toujours aimable, me tranquillisait en disant: 'tu connais l'esprit de notre

<sup>13</sup> F. MACCONO, S. *Maria D. Mazzarello*, I, 274, éditions Institut FMA, Turin 1960

<sup>14</sup> MB 18, 366

Oratoire, notre Système préventif et *le secret de se faire aimer...'*». <sup>13</sup>

Avec raison le théologien Piano, ancien élève de la première heure, et curé de la «Gran Madre di Dio», déclarait en s'adressant à Don Bosco, le jour de sa dernière fête, en 1887: «Mon coeur cessera de battre, avant de cesser de vous aimer. Pour nous, vous aimer est signe de notre amour pour Dieu». <sup>14</sup>

Il est donc question d'une certaine façon de «se faire aimer», qui est l'expression d'une spiritualité et d'une méthodologie apostoliques particulièrement originales.

### «Faites vous aimer», nous répète Don Bosco

Nous devons reconnaître que ce message prophétique, légué par notre Fondateur, donne une physionomie originale à toute notre «consécration apostolique». Si, ce 14 mai, nous avons, tous ensemble, promis fidélité à notre Profession religieuse, il nous faudra approfondir ce message et lui reconnaître une importance particulière. Il garantit, à travers le temps, la vraie identité de l'esprit salésien et l'originalité de notre méthode éducative et pastorale.

Relevons quelques expressions de nos Constitutions qui nous le confirment avec une clarté absolue.

Art. 1 – L'Esprit-Saint forma en Don Bosco «un coeur de père et de maître capable de se donner totalement».

Art. 2 – Le projet apostolique que nous a laissé notre Fondateur consiste à «être dans l'Église signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres».

Art. 4 – «Don Bosco, s’inspirant de la bonté et du zèle de saint François de Sales, nous a donné le nom de salésiens»; un nom qui précise notre identité, en nous présentant comme des apôtres infatigables et aimables.

Art. 8 – La présence de Marie dans l’histoire du charisme salésien et la confiance que nous lui avons vouée tendent à nous faire «devenir, parmi les jeunes, témoins de l’amour inépuisable de son Fils».

Art. 10 – Don Bosco, sous l’inspiration de Dieu, nous a transmis l’esprit salésien. «La charité pastorale en est le centre et la synthèse».

Art. 11 – L’esprit salésien a son modèle et sa source dans le coeur même du Christ «Bon Pasteur’ qui conquiert par la douceur et le don de soi».

Art. 14 – «Notre vocation est marquée par un don spécial de Dieu, la prédilection pour les jeunes. ‘Il suffit que vous soyez jeunes, pour que je vous aime beaucoup’. Cet amour, expression de la charité pastorale, donne son sens à toute notre vie».

Art. 15 – Le Christ, Bon Pasteur, veut que le salésien soit, avec les jeunes, «ouvert et cordial, prêt à faire le premier pas vers eux, et à les accueillir toujours avec bonté, respect et patience. Son affection est celle d’un père, d’un frère et d’un ami, capable de susciter une réponse d’amitié. Sa chasteté et son équilibre prédisposent son coeur à la paternité spirituelle et laissent transparaître en lui l’amour prévenant de Dieu».

Art. 16 – L’esprit de famille doit caractériser toute maison salésienne qui «devient une famille quand l’affection est réciproque... (et quand), dans un climat de confiance mutuelle et de pardon quotidien, on éprouve le besoin et la joie de tout partager».

Art. 17 – L’amour porte avec soi l’optimisme et

la joie. Le salésien «croit aux ressources naturelles et surnaturelles de l'homme, sans ignorer pour autant sa faiblesse... Il répand la joie et sait éduquer au bonheur de la vie chrétienne et au sens de la fête».

Art. 18 – Le style de l'«amorevolezza» trouve défense et soutien dans le travail et la tempérance. «Le salésien se donne à sa mission avec une ardeur infatigable; la tempérance renforce en lui la garde du coeur et la maîtrise de soi, et l'aide à rester se-rein».

Art. 19 – La façon de se faire aimer demande, en outre, d'être entreprenant et animé d'un esprit d'initiative souple et créateur: «Chaque fois qu'il s'agit du bien de la jeunesse en péril ou de gagner des âmes à Dieu – disait Don Bosco – je cours en avant jusqu'à la témérité».

Art. 20 – Le Système préventif est décrit comme «un amour qui se donne gratuitement, prenant sa source dans la charité de Dieu... (C'est une) façon de vivre et de travailler, en vue d'annoncer l'évangile et de sauver les jeunes, avec eux et par eux. C'est un esprit qui imprègne nos relations avec Dieu, nos rapports personnels et notre vie de communauté, dans la pratique d'une charité qui sait se faire aimer».

Art. 25 – Le «Système» de Don Bosco a porté et porte méthodologiquement à la sainteté, «il révèle la valeur unique des béatitudes et constitue le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes».

Art. 38 – L'action éducative et pastorale du salésien «fait appel, non pas aux contraintes, mais aux ressources de l'intelligence, du coeur, et du désir de Dieu que tout homme porte au plus profond de lui-même. Il associe, dans une même ex-

périence de vie, éducateurs et jeunes, en un climat de famille, de confiance et de dialogue».

Art. 39 – La pratique de cette méthodologie comporte une présence active et amicale au milieu des jeunes. «Elle exige de nous une attitude de fond: la sympathie et la volonté de contact avec les jeunes».

Art. 40 – L'expérience spirituelle et apostolique de Don Bosco, au Valdocco, reste pour nous le critère permanent de discernement et de renouvellement. «Son premier Oratoire fut pour les jeunes la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie, et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie».

Art. 61 – Le témoignage des Conseils évangéliques aide de manière peu commune à se faire aimer. «En favorisant la purification du coeur et la liberté spirituelle, ils rendent active et féconde notre charité pastorale». Et l'art. 63 ajoute: «En façonnant totalement son coeur pour le Royaume, (les Conseils) aident (le salésien) à discerner et à accueillir l'action de Dieu dans l'histoire; ils le transforment en un éducateur qui annonce aux jeunes 'des cieux nouveaux et une terre nouvelle'; ils stimulent (chez les jeunes) les engagements et la joie de l'espérance».

Art. 81 – L'«amorevolezza» de Don Bosco exige une chasteté à toute épreuve, signe distinctif des salésiens, et par excellence vertu à cultiver. «Notre tradition a toujours considéré la chasteté comme une vertu rayonnante, porteuse d'un message spécial pour l'éducation de la jeunesse. Elle fait de nous des témoins de l'amour privilégié du Christ pour les jeunes; elle nous permet de les aimer en toute clarté, de telle façon «qu'ils se sachent aimés»; et elle nous rend capables de les éduquer à

l'amour et à la pureté. C'est pourquoi le salésien doit recourir – comme le suggère l'art. 84 – «avec une confiance filiale à Marie Immaculée et Auxilia-trice, qui l'aide à aimer comme aimait Don Bosco».

Cette suite de citations, précises et éclairantes, de nos Constitutions, met en évidence l'importance du thème, et sa valeur pour caractériser notre Profession religieuse, au point d'en justifier le choix pour exprimer notre style et notre identité. C'est une note particulière de l'esprit salésien et de notre pratique éducative et pastorale.

Bien sûr, la sainteté exige toujours une profonde humilité, le détachement de soi, la pratique d'une profitable évacuation de l'amour-propre. L'imitation du Christ nous apprend à désirer «rester inconnu et compté pour rien», («ama nesciri et pro nihilo reputari»)<sup>15</sup>.

C'est là un sage conseil monastique, en soi fon-damental; il n'est toutefois pas applicable à tous les chrétiens de façon identique.

Dans le ministère apostolique, il faut tenir compte de la consigne exigeante de saint Paul. «Je vous en prie, suivez mon exemple».<sup>16</sup> «Imitez-moi, comme moi-même j'imité le Christ».<sup>17</sup> «Imitez-moi, frères, et suivez ceux qui se conduisent d'après l'exemple que nous vous donnons».<sup>18</sup>

Saint Paul nous dit de nous revêtir du Christ, ainsi le Christ se substituera à notre moi et nous pourrions affirmer en vérité: «Pour moi, vivre c'est le Christ»;<sup>19</sup> «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie, aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi».<sup>20</sup>

Cette mystique apostolique imprègne le coeur et le ministère de Don Bosco.

<sup>15</sup> Livre I, chap. 2, n. 3; et Livre III, chap. 15, n. 4

<sup>16</sup> I Cor 4, 16

<sup>17</sup> I Cor 11, 1

<sup>18</sup> Ph 3, 17

<sup>19</sup> Ph 1, 21

<sup>20</sup> Gal 2, 20

Elle impose une ascèse très exigeante d'oubli de soi (svuotamento di sé). Elle donne à la vie une transparence telle que cette vie devient «existence sacramentelle». L'apôtre est transformé en signe et porteur de l'amour du Christ.

Une sainteté sans humilité est absolument impossible, mais il existe aussi une humilité, acquise par la pratique de vertus particulières, de type spécialement social. Une humilité que l'on peut qualifier de «sacramentelle». Elle rend l'existence du disciple significative et attirante, parce qu'elle contient le mystère du Christ et le communique. Tout cela fonde et justifie la spiritualité et la méthodologie du «farsi amare». Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ!

### **Quelques tâches urgentes sollicitent notre charité pastorale**

Renouveler solennellement notre Profession religieuse en cette année centenaire comporte nécessairement des résolutions pour l'avenir. Nous n'avons pas préparé, pour ce 14 mai, une simple cérémonie de dévotion, mais nous avons solennellement exprimé la volonté précise d'être les salésiens des temps nouveaux, capables de relever les défis de l'heure.

Je me suis posé la question depuis tout un temps: quels pourraient bien être les aspects les plus stratégiques à promouvoir dans l'ensemble de la Congrégation?

Je me limiterai à en citer quelques-uns parmi les plus vitaux. Ils correspondent à quatre articles des Constitutions; l'observance de ces articles marquerait très positivement notre renouveau. On saisira

mieux que l'«observance de la Règle» implique des prises de position, des engagements constants sous diverses formes: connaître, étudier, discerner, établir des projets, les réviser, collaborer, travailler dans la joie, et surtout prier ardemment.

a. *Rendre au Christ sa place centrale.*

L'article 3 des Constitutions dit de notre vie qu'elle est une «vie de disciples du Seigneur»; que nous nous sommes offerts totalement à Dieu «pour marcher à la suite du Christ et travailler avec Lui à la construction du Royaume». Pour réaliser cette offrande, qui en soi est déjà une grâce reçue, Dieu le Père «nous consacre, par le don de son Esprit, et nous envoie pour être apôtres des jeunes». Le don de l'Esprit imprègne notre coeur de sa douce puissance et nous rend capables d'une entière fidélité à cette vie de disciple. Le secret de notre réussite consiste à resserrer sans cesse les liens de notre précieuse alliance avec Dieu.

Nous savons que ce qui peut la relâcher est la superficialité et que ce qui la consolide chaque jour est la rencontre avec le Christ eucharistique. La solennelle rénovation de la Profession rappelle à chaque confrère le soin qu'il doit apporter à rendre au Christ la place centrale qui lui revient. Tout à partir de Lui, tout avec Lui, tout pour Lui!

C'était bien pour ce motif (et pour répondre aussi à la demande de plusieurs confrères) que, dans ma première circulaire de l'année centenaire, j'ai voulu traiter avec attention le thème: «L'Eucharistie dans l'esprit apostolique de Don Bosco». <sup>21</sup> Je vous demande, chers Confrères, de prendre souvent pour sujet de méditation, les enseignements de cette circulaire, si vous voulez réellement être à même d'«observer» l'important article 3 qui illu-

<sup>21</sup> ACG 324, janvier-mars 1988

mine tout le contenu de la formule de notre Profession.<sup>22</sup>

<sup>22</sup> C 24

*b. Le critère «Oratoire».*

Une autre indication des Constitutions nous mobilise actuellement de façon particulière. Elle nous est donnée par l'*article 40*. Il déclare que «dans l'accomplissement de notre mission aujourd'hui, l'expérience du Valdocco demeure pour nous critère permanent de discernement et de renouvellement de toutes nos activités et de toutes nos oeuvres».

Au départ d'une oeuvre, qu'il y ait le souci de la condition des jeunes, surtout des plus pauvres et le souci des milieux populaires (c'est l'«option préférentielle des pauvres!»). La préoccupation centrale sera de leur donner une formation chrétienne (c'est «la paroisse qui évangélise»). S'y ajouteront: – la préoccupation de l'accueil familial (c'est «la maison»), – le souci de la promotion humaine (c'est «l'école») – le partage de la vie culturelle et sportive dans la joie (c'est la «cour de récréation»). Telles sont les façons d'agir caractéristiques de notre charisme.

Cet art. 40 nous propose un programme de révision et d'inventivité pastorales en conformité avec les différents niveaux de culture et de foi auxquels sont parvenus les jeunes.

Au niveau le plus élevé, il faudra que toujours soit présente une proposition précise de spiritualité offerte aux jeunes, pour qu'un groupe d'entre eux devienne un ferment d'évangélisation pour leurs compagnons («Mouvement de jeunesse salésienne»). Don Bosco a su réaliser une expérience pédagogique de «sainteté jeune» et il a prouvé méthodologiquement, par des résultats admirables, la possi-

bilité de poursuivre un but si élevé. Nous devons nous en faire une conviction, et devenir des promoteurs qualifiés de cette sagesse pastorale, sans nous laisser entraîner par des modes «sécularistes» ou «populistes» qui parfois tenteraient, hélas, de noyer notre charisme dans des projets de type horizontal, ou dans des courants plutôt sociopolitiques.

*c. Le soin des vocations.*

Les Constitutions, au chapitre sur les destinataires de notre mission, à l'article 28, nous rappellent «que beaucoup de jeunes sont riches de ressources spirituelles et présentent des germes de vocation apostolique». Cela signifie concrètement que nous devons aussi établir nos diverses «présences» dans des milieux à sensibilité chrétienne, et alors lancer des initiatives de vie «associative» bien adaptées à ces milieux, qui permettent d'aider des jeunes «à découvrir, à accueillir et à mûrir le don de la vocation, qu'elle soit laïque, consacrée ou sacerdotale, pour le bien de toute l'Église et de la Famille salésienne».

À ce propos, je crois utile d'insister sur deux points très clairs des Constitutions qui engagent quiconque a renouvelé la Profession salésienne avec une sincère volonté de fidélité.

Le premier souligne que, parmi les buts spécifiques de la Congrégation, – buts à poursuivre en esprit de fidélité à Don Bosco, – il y a le «soin particulier des vocations apostoliques».<sup>23</sup>

Le second insiste sur la responsabilité de la Communauté provinciale (et donc aussi de chaque maison), chargée de «coordonner et vérifier le travail apostolique, favoriser la collaboration, animer la pastorale des vocations».<sup>24</sup>

Les Constitutions nous assurent qu'il y a là «un

<sup>23</sup> C 6

<sup>24</sup> C 58

travail de collaboration au dessein de Dieu, et le couronnement de toute notre action éducative et pastorale, (qui doit être) soutenue par la prière et le contact personnel, surtout dans la direction spirituelle». <sup>25</sup>

<sup>25</sup> C 37

Chers Confrères, il nous faut regretter, que dans certaines régions se manifeste, dans le ministère de nos prêtres, le déclin de ce précieux service du sacrement de la Réconciliation, auquel Don Bosco se consacrait inlassablement, et auquel il attribuait une extraordinaire importance pédagogique et pastorale, notamment pour la maturation de la vocation.

Nos communautés devraient ensuite témoigner d'un climat de joyeuse vie communautaire et d'intense travail qui «suscitent chez les jeunes le désir de connaître et de suivre la vocation salésienne». <sup>26</sup>

<sup>26</sup> C 16

Chaque maison deviendrait alors «un ferment de nouvelles vocations, sur le modèle de la première communauté du Valdocco». <sup>27</sup>

<sup>27</sup> C 57

Chaque confrère doit se sentir partie prenante, en ce domaine délicat et nécessaire, qui va de la prière jusqu'à la proposition explicite et pédagogiquement appropriée.

Sur ce plan, tout Directeur porte une responsabilité particulière et irremplaçable. «Il ne peut se considérer comme un vrai fils de Don Bosco s'il ne s'applique, de toutes manières, à susciter le plus grand nombre possible de vocations dans le champ que la Providence lui a confié». <sup>28</sup>

<sup>28</sup> cf *Il Direttore salesiano*, éditions SDB, Rome, 1986, n. 122-124

#### *d. La participation des laïcs.*

Enfin l'*article 5* nous charge de promouvoir fortement la Famille salésienne. Parmi les groupes qui la composent, l'Association des Coopérateurs et

celle des Anciens élèves sont composées en majorité de laïcs.

Par la volonté de notre Fondateur, nous avons une responsabilité particulière à l'endroit de ces Associations, à savoir celle de «maintenir l'unité de l'esprit, stimuler le dialogue et la collaboration fraternelle pour un enrichissement mutuel et une plus grande fécondité apostolique».

Les Constitutions, là où elles parlent du Conseiller pour la Famille salésienne, affirment qu'il oriente et aide les provinces, afin que se développe sur leur territoire, et selon leurs statuts respectifs, l'Association des Coopérateurs salésiens et le Mouvement des Anciens élèves.<sup>29</sup>

Si nous voulons vivre intégralement notre Profession, en mettant en pratique l'article 5 des Constitutions, il nous faut ouvrir beaucoup plus largement nos horizons sur le laïcat. Il y a là une claire exigence du Concile Vatican II et une directive fort concrète du dernier Synode des Évêques. Nous sommes dans l'attente de la Lettre apostolique du Saint-Père qui éclairera encore davantage notre engagement sur ce point. J'ai déjà parlé avec insistance de ce thème; en cela, je ne faisais que rappeler la pensée et l'exemple de Don Bosco.<sup>30</sup> Une «observance plus dynamique» nous donnera une plus vive conscience et un dévouement plus concret sur ce plan, tant au niveau de la province que dans chaque maison. La stagnation dans ce secteur signifierait un manque de fidélité à Don Bosco.

La tâche n'est ni facile ni affaire de simple organisation; il y faut un authentique esprit salésien et un zèle ecclésial ardent porté par le «*da mihi animas*».

Et ici je voudrais demander instamment aux Provinciaux de considérer l'urgence de nommer

<sup>29</sup> C 137

<sup>30</sup> ACG 317, 318, 321

pour ces Associations des Délégués vraiment capables; et aux Directeurs de croire que l'engagement de leur communauté sur ce plan est indispensable. La vie et la croissance de ces Associations se déploient surtout dans les centres locaux, où il est plus concevable d'intensifier l'esprit et de promouvoir l'action.

Il sera indiqué que Provinciaux et Directeurs méditent, avec une volonté prête à passer à l'action, les précisions de nos Règlements généraux<sup>31</sup> sur les Coopérateurs et les Anciens élèves, et qu'en plus, ils relisent soigneusement ce qui vient de paraître, sur la question, dans les deux manuels concernant le gouvernement: «Le Provincial salésien» et «Le Directeur salésien».<sup>32</sup>

Chers Confrères, vous le voyez, la fidélité, promise le 14 mai dernier, a des exigences très concrètes d'approfondissement et d'inventivité. Elles traduiront notre «observance» des Constitutions en une diligence portée au rythme voulu par l'Esprit dans l'Église, et en une volonté d'initiative toujours nouvelle.

Les quatre aspects que nous avons traités, trop brièvement, le montrent à suffisance: la Congrégation élèvera son niveau spirituel, dans la mesure où : – elle se concentrera et vivra du Christ, – selon la référence «Oratoire», – dans le souci des vocations – et l'animation des laïcs.

### **Dans la «foi donnée à Marie»**

L'année centenaire de Don Bosco (avec le mémorable renouvellement de notre Profession religieuse) a coïncidé avec l'Année Mariale extraordinaire, voulue par le Saint-Père, en préparation de l'an 2000.

<sup>31</sup> Régl. 36, 38, 39

<sup>32</sup> cf *L'Ispezzore Salesiano*, éditions SDB, Rome, 1987, n. 342-344; *Il Direttore Salesiano*, éditions SDB, Rome, 1986, n. 142-144

Nous souvenant du filial «Acte de confiance à Marie» prononcé le 14 janvier 1984, au début du dernier Chapitre général, qui nous donna le texte définitif des Constitutions et des Règlements généraux, nous croyons que le soutien de la Vierge accordé à Don Bosco aux origines de notre charisme, s'est manifesté pour nous au cours du laborieux renouvellement postconciliaire et se poursuivra au long de notre marche vers l'an 2000, et encore durant le troisième millénaire. L'article 8, se référant tant à nos origines qu'aux temps actuels, le proclame hautement.

L'acte de confiance en l'Auxiliatrice doit, dans la conscience de chaque confrère, être cultivé, médité et fréquemment réitéré. Nous y trouvons une aide concrète et efficace qui revigore notre consécration. Marie en effet nous introduit maternellement dans l'Esprit et nous aide à comprendre toujours mieux que vivre, pour nous, c'est le Christ. Elle est le témoin le plus lumineux qui nous met sous l'influence vivifiante de l'Esprit-Saint et noue nos liens les plus profonds et les plus vitaux avec le Seigneur. Personne plus qu'elle ne nous manifestera aussi nettement l'action du Paraclet incorporant les croyants au Christ ressuscité. Personne, plus qu'elle, ne peut nous acheminer avec autant d'efficace bonté vers le renoncement à notre moi et nous faire vivre du Christ pour «nous faire aimer».

Dans sa destinée personnelle, Marie proclame magnifiquement le saut de qualité que représentent l'Incarnation et la Rédemption qui unissent définitivement la transcendance du Mystère et la banalité du quotidien, la plénitude de l'éternité et le devenir du temps, la vie de la résurrection et les vicissitudes des mortels appelés à cette «transpersonnalisation» intime, quand ils revêtent le Christ et vivent de Lui.

Marie a révélé les mystérieuses valeurs de ce saut de qualité dans une foi si parfaite qu'elle a été définie «Celle qui a cru». Par l'opération du Saint-Esprit, sa foi s'est concentrée sur le Christ conçu et développé en elle, puis grandissant en sagesse, entraînant sa Mère toujours plus étroitement dans sa mission, jusqu'à la plénitude du Calvaire où elle devint, par testament, la Mère de l'humanité.

Si la foi faisait s'exclamer Saint Paul «pour moi, vivre c'est le Christ», à plus forte raison le coeur croyant de Marie lui suggérait: «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. La vie humaine qui est la mienne maintenant, je la vis dans la foi au Fils de Dieu (qui est aussi mon fils)!».

Marie, élevée au ciel, continue à vivre avec le Christ dans l'éternité, le regard tourné vers notre histoire. Sa maternelle sollicitude intercède pour nous sans relâche. En sa qualité d'«Auxiliatrice et de Mère de l'Église», elle répand, au long des siècles, les fruits abondants de ce saut de qualité qui commença en son sein par la conception du Verbe incarné et fut porté jusqu'à son accomplissement dans la victoire pascale. Ainsi Marie continue, à travers l'histoire, à engendrer le Christ dans le coeur des croyants, pour que le «moi» de chacun d'eux puisse se «christifier» et devenir, en union avec les autres croyants, des signes et des porteurs de l'amour divin, et constituer cette communion qu'est l'Église, «Sacrement universel du salut», entraînant tous les peuples dans sa marche en avant.

La conscience, chaque jour renouvelée, de notre «foi donnée à Marie» (affidamento), nous assure l'aide d'une Mère, les inspirations d'une Maîtresse de vie.

Guide incomparable, elle sauvegarde en nous l'identité qui fait le salésien authentique et fidèle.

Elle nous suggère les initiatives qui répondent aux besoins de notre temps. Elle renforce les moyens de notre pastorale en recherche pour remplir une exigeante mission auprès des jeunes et du peuple. La «foi donnée à Marie» devrait accompagner au long des jours les perspectives d'avenir de notre Profession religieuse.

Méditons, dans le recueillement et la prière, ce rappel de nos Constitutions. «La Vierge Marie a indiqué à Don Bosco son champ d'action parmi les jeunes; elle l'a constamment guidé et soutenu, spécialement dans la fondation de notre Société. Nous croyons que Marie est présente parmi nous et qu'elle continue sa «mission de Mère de l'Église et d'Auxiliatrice des chrétiens».<sup>33</sup>

<sup>33</sup> C 8

### **Un centenaire, source de bénédictions**

En manière de conclusion, jetons un regard sur les quatre premiers mois de cette «année de grâce» vécue en célébrant la mémoire prophétique de Don Bosco. Nous y voyons, avec gratitude, une vraie prédilection du Seigneur.

Il faut reconnaître que l'étrenne sur «La pédagogie de la bonté» a reçu, comme magistral commentaire, rien moins que la magnifique Lettre apostolique du Pape, «*Juvenum patris*», où il adresse à toute l'Église le message de la sainteté pédagogique de Don Bosco.

Les églises qui ont été désignées pour gagner le Jubilé accueillent, en nombre toujours croissant, les pèlerins (surtout des jeunes), particulièrement au Valdocco et aux Becchi où l'affluence est extraordinaire.

Le renouvellement de la Profession religieuse, ainsi que des retraites spéciales, ont constitué d'intenses manifestations de grande profondeur spirituelle.

Les nombreuses célébrations, à la périphérie et au centre, (celles auxquelles j'ai participé ou dont j'ai reçu des échos) ont dépassé de loin toute attente, et ont servi: – à faire connaître Don Bosco, – à répandre ses enseignements – et à donner un nouvel élan à l'esprit et aux oeuvres des groupes qui composent la Famille salésienne.

Les publications, parues à ce jour, enrichissent en qualité le patrimoine de notre littérature historique, pédagogique et spirituelle.

Le Mouvement de la Jeunesse Salésienne a pris, dans l'enthousiasme, une conscience plus claire de son identité, et se prépare avec sérieux à célébrer la «Rencontre-confrontation DB '88».

Dans bien des diocèses des cinq continents, on a vu s'organiser des initiatives d'études et de prières, et surgir des projets de pastorale des jeunes s'inspirant de Don Bosco.

Dans plusieurs pays, les autorités civiles ont organisé des manifestations de grande portée sociale, en souvenir reconnaissant à Don Bosco. Ces manifestations (congrès, semaines d'études, monuments, timbres postaux, monnaies, médailles, hymnes, récitals de musique, spectacles de prestidigitation et d'expression artistique de tout genre) ont mis en lumière divers aspects de la figure vraiment polyédrique de notre Père. Au Mexique j'ai entendu, chanté par des multitudes, ce beau refrain: «Son coeur est large comme les sables de la mer et après cent ans, il n'a pas cessé d'aimer».

Et il nous reste à vivre encore de nombreux autres événements porteurs de grâce.

Ce qui impressionne le plus, c'est de voir les études qui approfondissent la spiritualité de Don Bosco, l'intérêt toujours plus large pour sa pédagogie, et surtout l'explosion de sympathie et d'amitié de la part d'innombrables jeunes de tous les pays.

Vraiment, le centenaire nous montre, de mille manières, l'actualité du charisme de Don Bosco, dans le monde et dans l'Église!

C'est à nous, à présent, de renouveler notre fidélité et notre esprit d'initiative, dans une humble et intelligente attitude filiale: «Le Seigneur – nous disent les Constitutions – nous a donné en Don Bosco un père et un maître. Nous l'étudions et nous l'imitons. En lui, nous admirons un splendide accord de la nature et de la grâce... Ces deux aspects se sont fondus dans un projet de vie d'une profonde unité: le service des jeunes. Don Bosco le réalisa avec une constante fermeté, au milieu des obstacles et des fatigues, et avec toute la sensibilité d'un cœur généreux».<sup>34</sup>

Or la plus singulière caractéristique de son cœur généreux, fut cette sainteté pastorale qui lui donna de «se faire tant aimer».

En regardant la belle «Croix du Bon Pasteur», symbole de notre consécration apostolique, entendons chaque jour la recommandation de Don Bosco: «tâche de te faire aimer». Voyons-y une directive autorisée pour notre vie personnelle et communautaire.

J'adresse à chacun de vous mon cordial salut, avec l'assurance d'un souvenir quotidien à la Sainte Messe. Que Don Bosco soit notre intercesseur!

Votre très affectionné,

Don F. Viganò

## 2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

---

### **2.1 LA FORMATION PERMANENTE, UN ENGAGEMENT DE FIDÉLITÉ À DON BOSCO. La communauté locale, «milieu naturel de la croissance dans la vocation».**

Père Paolo NATALI  
*Conseiller pour la Formation*

#### **Introduction**

Pour donner un contenu aux fêtes du centenaire, nous sommes entrés «dans une sorte d'état de noviciat, pour un effort intense et prolongé de formation permanente» (cfr. ACG 319,14). Ainsi s'exprimait notre Recteur majeur. Il ajoutait: «Nous nous proposons de faire de l'année '88, une année de réflexion et de résolutions concernant la sainteté salésienne» (ib.). Le renouvellement solennel de notre profession religieuse en sera le signe visible.

Ces invites et ces engagements nous renvoient aux Constitutions. Elles affirment que les salésiens apprennent à modeler leur vie sur celle de Don Bosco (cfr. C 97) et qu'ils concrétisent leur fidélité «dans un processus de formation qui dure toute la vie» (C 98).

La formation permanente est apparue chez nous d'abord comme une exigence incontournable du renouveau conciliaire. Le CGS la traduisit en une attitude de docilité à l'Esprit Saint qui assure l'actualisation du charisme salésien dans la continuité et la nouveauté. Les allusions à la formation permanente sont toutefois peu nombreuses dans le CGS et plutôt de caractère pratique.

Le CG 21 entendit «reprendre systématiquement le sujet» (CG 21, 307). Il nous offrit une réflexion sur les divers aspects du pro-

blème: sur le concept, les motivations, le sujet, les objectifs et les domaines les plus significatifs de la formation permanente (cfr. 314-342).

Le CG22, tout en admettant que la formation permanente est une attitude de première importance pour la personne, en fit le concept-clef inspirant et structurant toute la troisième partie des Constitutions, consacrée précisément à la formation (cfr. ACG 312, 24).

L'importance accordée à ce thème dans notre Règle de vie se reflète dans la «Formation du Salésien de Don Bosco (FSDB 488-530), et dans les manuels du Provincial (cfr. ISM, Ispettore Salesiano Manuale, 378-390) et du Directeur (cfr. DSM, Direttore Salesiano Manuale, en entier).

Au niveau des Provinces, lors des récents Chapitres provinciaux, il a suscité un intérêt unanime qui s'est manifesté dans des décisions suffisamment organiques et complètes.

Ces progrès dans la réflexion et dans l'accueil de la notion de formation permanente, progrès mûris au cours des vingt dernières années, peuvent aujourd'hui être mis en parallèle avec ce que nous apprend la vie réelle de la Congrégation, telle qu'elle nous apparaît à travers les impressions recueillies au cours des «*Visites d'ensemble*» qui, au cours de l'année 1987, sont arrivées quasi complètement à leur terme.

Pour l'instant, nous nous proposons de laisser de côté toute étude générale et toute réflexion théorique, *pour mettre en lumière, en vue des évaluations futures et des résolutions à prendre, quelques considérations sur la communauté locale, lieu privilégié de la formation permanente et «milieu naturel de croissance de la vocation»* (C 99).

## 1. Après les «Visites d'ensemble»: constats et convergences

### 1.1 Quelques constatations

Les sujets étudiés dans les «Visites d'ensemble» sont ceux que la vie et le travail des provinces présentent comme plus vitaux et plus intéressants. C'est la réalité salésienne qui a la parole; dialogues et confrontations cherchent la convergence d'idées plus claires et la pertinence des réponses.

Ces révisions permettent de faire quelques constatations intéressant les provinces, les groupes de provinces, les conférences et les régions:

- le thème de la formation permanente est l'un des plus ressentis;
- partout est apparu le souci de la qualité de vie des confrères et des communautés;
- une convergence très significative s'est manifestée tant sur la lecture et l'analyse des situations que sur les orientations et les résolutions jugées nécessaires.

Vu le style de ces rencontres et leur aspect pratique, l'attention se porte surtout sur les situations qui font problème; les aspects positifs (ils sont nombreux) et les situations en progrès étant supposés connus et estimés à leur valeur.

Pour ce qui est de la qualité de la vocation salésienne vécue, on a relevé des attitudes de «démotivation», de stase, de superficialité. On s'est trouvé devant des «cadres de pensée» en contraste avec le projet de nos Constitutions. Les projets de vie personnelle et communautaire étaient plutôt génériques et vagues. La vie et le travail s'organisaient parfois de façon individuelle, si bien que s'avéraient impossibles tout partage communautaire et jusqu'à la communion elle-même. L'effort éducatif se présentait, çà et là, comme un activisme de routine, dispersant les forces et les épuisant, ou s'éloignant des situations typiquement salésiennes, par manque d'adaptation ou de compétence.

Les initiatives de formation permanente, proprement dite, sans doute parce que conçues de façon trop théorique, ne paraissaient

pas adaptées à la condition de personnes adultes, (cfr. ISM, 386-389), et souvent, de l'avis général, elles n'atteignaient pas le salésien au coeur de sa vie. L'animation se révélait faible et intermittente; elle n'introduisait pas à des attitudes renouvelées, à des estimations plus authentiques, à une mystique plus solide et plus dynamique.

Ces constats ne recouvrent pas toute la réalité, évidemment, ils en traduisent néanmoins quelques aspects, qui, de l'avis général, affaiblissent la qualité de la vie personnelle et communautaire et donc l'expérience des valeurs de la vocation dont ils freinent l'épanouissement.

## 1.2 Convergences pour une action à mener

Les principaux responsables de l'animation des confrères se sont sentis directement interpellés et, en dialoguant, sont parvenus à des conclusions communes. Elles se ramènent à une conviction de base et à quelques directives pour l'action.

*A. Une conviction de base: la formation permanente prend corps principalement dans le quotidien.*

La formation consiste dans l'assimilation personnelle des valeurs de la vocation (cfr. FSDB, 130 sq.). Comment favoriser cette assimilation?

La FSDB indique une première étape: faire l'«expérience» de ces valeurs.

Le passage des valeurs connues aux valeurs vécues ne peut s'opérer qu'à travers une expérience née au contact des personnes et des choses: «en vivant et en travaillant pour la mission commune», disent les Constitutions (C 99; cfr. FSDB 130).

Une première condition à remplir, c'est l'élimination de ce qui obnubile, de façon plus ou moins grave, la capacité de percevoir les valeurs dans leur vérité et de les intérioriser. Il s'agit d'éliminer ce qu'on appelle «les inconsistances psychologiques personnelles», c-à-d les insuffisances vocationnelles. Celles-ci se retrouvent aussi chez des personnes «normales» qui, tout en voulant réaliser les valeurs, se sentent motivées, dans leur agir concret, par des forces

contraires à ces valeurs.

Ces personnes expérimentent ces «inconsistances» à travers l'état de tension et d'humiliation qu'elles éprouvent quand elles constatent que, tout en connaissant telle valeur, elles vivent en fait sous la motion primaire de leurs besoins psychologiques.

Il y a là un travail délicat de connaissance de soi et de purification progressives. Dans la mesure où le salésien pourra se libérer de ces aspects négatifs, qui le conditionnent (cfr. FSDB 62-95; CN – Critères et normes, 39-40; 46-52), il sera en mesure de recevoir (les valeurs de la vocation sont des dons gratuits!), de mûrir et de travailler en vue de sa formation, spécialement dans les activités de la vie quotidienne. C'est là en effet qu'il peut profiter de l'efficace formation de ces activités ordinaires (C 119) et acquérir, au contact des jeunes, cette attitude de discernement qui développe la capacité d'apprendre à partir de la vie (C 119).

L'expérience de chaque jour et sa valeur exercent donc une importante influence, formative ou déformante. Par conséquent, les initiatives et les temps forts doivent clairement être mis au service de ce processus de formation continue qui se déroule au sein de la communauté locale (cfr. C 99). Cette idée, bien conforme à l'esprit des Constitutions, est typiquement salésienne. Elle est nouvelle au plan de la méthodologie: «La vie adulte et certains moments ou certaines circonstances particulières, dit la FSDB, réclament une attention méthodologique spéciale» (FSDB, 501).

Le Manuel du Directeur Salésien (DSM) consacre quelques paragraphes aux confrères adultes, aux caractéristiques de leur expérience, à leurs besoins et au genre d'animation qui leur convient. Le Manuel du Provincial Salésien (ISM) expose leur situation, leurs réactions, leurs requêtes et met bien en évidence les conditions d'une bonne «animation» à leur avantage (cfr. ISM 385-389).

Les caractéristiques de la vie adulte mettent en avant la primauté:

- de l'expérience quotidienne,
- de la science acquise à partir de la vie,
- du discernement dans la confrontation constante entre théorie et pratique,

— et, en conséquence, l'importance de ce milieu formateur qu'est la communauté locale.

Tel était le chemin favori que suivait Don Bosco. Il a toujours considéré la communauté active comme le lieu et le moyen de l'éducation (cfr. DSM 126). L'expérience concrète et typique que l'on y peut faire, est la meilleure école de la vie salésienne (cfr. C 97).

### B. *Quelques points stratégiques*

Une fois réaffirmé ce principe, qui mettait tout le monde d'accord, une question se posait: — Comment concrètement assurer la qualité de cette expérience quotidienne? Comment entretenir chez les confrères cette attitude de formation permanente, qui, au fond, est l'attitude vraie de la fidélité? Comment stimuler «l'effort constant de formation et de renouvellement» (C 99)?

Les conclusions des «Visites d'ensemble» indiquent quelques points stratégiques sur lesquels prendre appui. Ils sont connus, mais de l'avis de tous, ils ne sont pas appréciés à leur valeur:

- la communauté locale, est le lieu privilégié de la formation permanente;
- dans cette communauté, le rôle d'animateur revient au directeur;
- le projet de vie communautaire et le projet éducatif doivent être vécus dans la perspective d'une double finalité: l'efficacité pastorale auprès des jeunes et l'efficacité formative au bénéfice des salésiens;
- l'appui d'initiatives provinciales est nécessaire.

Ces points sont largement développés dans la FSDB et dans les manuels, mais ils ne sont pas encore suffisamment passés dans la vie. Les «Visites d'ensemble» en soulignent maintes fois l'importance. Nous les reprenons brièvement, renvoyant aux exposés plus amples des textes officiels.

a. — *Faire de la communauté locale le milieu naturel de croissance de la vocation (C 99)*

«La vie même de la communauté est formatrice», disent les Constitutions (C 99). Toutefois elles ajoutent quelques conditions indispensables: la communauté doit être «unie dans le Christ et ouverte aux exigences des temps». La FSDB spécifie encore: «La vie de la communauté devient un point constant de référence: — le partage fraternel — et surtout l'élan apostolique incarnés dans un projet commun et cohérent, — la place centrale du Christ, vécue et célébrée, — l'authenticité du style de vie évangélique, communiquent vitalement l'idéal salésien, et deviennent critères de la vocation qu'elles stimulent» (FSDB 155). Le DSM est quasi entièrement consacré à présenter les principes et les critères, les méthodes, les instruments et les structures à utiliser pour l'animation des divers domaines d'activité, afin que la communauté locale trouve les conditions d'une authentique expérience salésienne.

b. — *Solliciter le rôle animateur du Directeur*

Il est tout naturel d'en appeler au Directeur, quand il s'agit de la communauté comme milieu de formation. En effet «sa première tâche est d'animer la communauté pour qu'elle vive dans la fidélité aux Constitutions et croisse dans l'unité». Le Directeur a aussi la responsabilité d'aider chaque confrère «à réaliser sa vocation personnelle» (C 55). Il s'agit, en d'autres mots, de promouvoir l'expérience des valeurs de notre vocation, c-à-d, de promouvoir le processus de la formation permanente.

Quant à la responsabilité du Provincial et de son Conseil, dans le choix, la formation, et l'accompagnement des Directeurs, tout a été bien spécifié et avec insistance, dans le Manuel du Provincial (ISM). Les «Visites d'ensemble» dans leurs conclusions répètent à l'envi «que le Provincial doit avoir comme tâche prioritaire l'animation et la formation des Directeurs; il aura soin de les préparer à devenir des animateurs spirituels, des «maîtres de vie spirituelle» bien à jour, et des guides responsables de la mission». Elles rappellent aussi qu'il faut que «le nouveau Manuel du Directeur (DSM) soit

leur texte de référence et d'étude pour l'animation». En effet, c'est après l'étude approfondie de la figure du Directeur, au cours des dernières décennies, que le DSM s'est proposé de présenter, dans une vue d'ensemble, et de manière concrète, le «comment» de l'animation et du gouvernement de la communauté locale.

c. — *Orienter le projet de vie communautaire et assurer la dimension formative du travail éducatif et pastoral*

C'est une autre ligne stratégique: le Provincial et son Conseil orienteront et animeront le projet de vie de chaque communauté salésienne et ils en vérifieront l'exécution. Le Projet éducatif et pastoral salésien (PEPS) et la programmation annuelle seront considérés comme des moments privilégiés de formation permanente (extrait des «Visites d'ensemble»).

De l'un et de l'autre de ces deux projets, qui s'intègrent dans la vie du salésien, on peut répéter ce que le DSM (111 sq.) et le ISM (191 sq.) affirment du Projet éducatif et pastoral salésien (PEPS). C'est une voie privilégiée pour promouvoir l'animation vocationnelle des confrères; c'est une pédagogie pour la formation et la croissance de la communauté. Le projet donne une vision du chemin parcouru et indique la marche à suivre pour l'avenir. L'élaboration et la révision du projet amènent les confrères à déterminer leur propre itinéraire de formation, à assurer la continuité de leur propre action, à créer un ensemble de convergences vers l'unité, à renforcer leur sentiment personnel d'appartenance, pour aboutir à des critères communs d'appréciation. Ainsi seront assurés ce sens de la mesure, ce dynamisme, cette recherche d'authenticité salésienne, vécue concrètement, qui contribuent à former «le milieu naturel de croissance de la vocation».

En l'absence de projet, c'est le règne de l'individualisme. Chacun va son chemin, plus ou moins bien tracé, sans engagements concrets, sans points de référence, sans contrôles sérieux, sans évaluations fécondes.

Lors des différentes «Visites», les participants éprouvaient le besoin de méditer à nouveau le message des Constitutions pour en assurer la vérité: si la voie de notre sanctification se trouve dans

l'accomplissement de notre mission (C 2), comment organiser notre vie, et notre travail pour la mission, (C 99) de façon à ce qu'elle constitue une expérience vraie des valeurs de notre vocation (C 98)? Comment réussir une vie avec les jeunes qui soit cette expérience spirituelle et éducative que Don Bosco appela le «Système préventif»?

Parmi les conclusions des «Visites d'ensemble» il y a la demande que la Commission provinciale de la formation (CIF) et la Commission de la pastorale des jeunes (CPG), ainsi que les responsables locaux programment ensemble le travail éducatif et assurent aux confrères les conditions favorables à la promotion des valeurs de leur propre vocation (cfr. C 3). La FSDB établit ces conditions. En les réalisant, la praxis éducative pastorale se fait sage et croyante; l'action apostolique devient le lieu où se crée l'unité de la vie spirituelle et de la mission apostolique, qui constitue l'essence même de notre vocation spécifique (cfr. FSDB 166-171; DSM 61).

d. — *La Province adapte ses initiatives aux besoins locaux*

La communauté locale a besoin de l'apport des rôles et des organes provinciaux. L'ISM présente la Province telle «une communauté formatrice et en formation», et explicite le rôle des animateurs provinciaux dans le domaine de la formation permanente.

La situation analysée au cours des «Visites d'ensemble» et les conclusions auxquelles elles ont conduit montrent à l'évidence la nécessité d'initiatives provinciales en réponse aux besoins réels des confrères, généralement adultes. Elles demandent aussi d'accorder une particulière attention aux confrères prêtres durant les premières années de leur ministère sacerdotal, ainsi qu'aux confrères coadjuteurs pour la période qui suit immédiatement la profession perpétuelle (cfr. FSDB 523).

Elles rappellent enfin aux animateurs provinciaux leurs tâches: éduquer les mentalités à la formation permanente; coordonner les initiatives provinciales en évitant les improvisations et le manque de continuité; préparer des documents de formation; assurer le choix d'objectifs en rapport avec les besoins personnels et communautai-

res; garantir l'emploi de méthodes adaptées aux catégories et aux âges.

e. — *Vérifier notre engagement de fidélité*

La confrontation avec les réalités ne représente pas tant la découverte de nouveaux aspects; elle nous invite plutôt à vérifier notre mode de vie concret et notre travail quotidien pour renouveler notre engagement de fidélité. Cette vérification, adaptée aux situations diverses des communautés, trouvera de nombreuses lumières et des orientations valables dans la FSDB, l'ISM et le DSM. Il est avantageux de relire ces pages.

Ici nous relevons certains aspects que les «Visites d'ensemble» ont considérés comme prioritaires. Nous voudrions qu'on les utilise pour faire les vérifications et évaluations, en vue de vivre dans une plus grande fidélité.

- Notre communauté est-elle pour nous «le milieu naturel de croissance de notre vocation»? De quelles valeurs de la vocation salésienne y faisons-nous vraiment l'expérience (vie apostolique, fraternelle, priante, style de vie évangélique)?
- Quelles situations estimons-nous plus formatives et quelles situations de fait jugeons-nous déformantes?
- Un nouveau venu dans notre communauté, a-t-il l'impression de pénétrer dans un milieu qui le stimule ou qui le freine ? Pourquoi?
- Comment nous aidons-nous les uns les autres à vivre la valeur formative de l'expérience quotidienne et à apprendre à partir de la vie ? Quel est le degré de communication de l'expérience dans notre communauté (cfr. FSDB 172-177)?
- Comment ressentons-nous notre vie de travail éducatif et pastoral; comme un milieu formateur et stimulant ou comme une cause de superficialité et de dispersion? Pourquoi? Notre travail est-il motivé salésiennement et vécu comme tel?
- Notre communauté vit-elle son projet communautaire ? Faisons-nous route ensemble? Y-a-t-il communication et échange, ou individualisme et dispersion ? Faisons-nous émerger les points de vue et les objectifs communs?

- Le colloque personnel, les «scrutinia», les célébrations communautaires, les organes de participation et de coresponsabilité, tout cela fonctionne-t-il comme des instruments de réflexion et de discernement?
- Comment assurer ensemble la coresponsabilité de l'animation communautaire et sauvegarder un exercice valable du ministère du Directeur?
- Que faut-il renforcer dans notre communauté pour qu'elle devienne toujours plus «le milieu naturel de la croissance de notre vocation»?
- Quelles initiatives provinciales de formation permanente répondraient le mieux aux besoins de la communauté?

Examen mené à la lumière des art. 99-100 des Règlements:

- Par quels moyens et initiatives cultivons-nous personnellement et en communauté:
  - la vie spirituelle,
  - l'«aggiornamento» théologique et pastoral,
  - la créativité apostolique?

Examen mené à la lumière des art. 99-100 des Règlements:

- La formation permanente requiert de chaque confrère:
  - qu'il améliore sa capacité de communiquer et de dialoguer;
  - qu'il acquière une mentalité ouverte et critique;
  - qu'il développe son esprit d'initiative pour renouveler de manière valable son propre projet de vie?
- Chacun
  - cultivera le goût de la lecture et de l'étude des sciences nécessaires à sa mission;
  - maintiendra une disponibilité toujours vive à la prière, à la méditation et à la direction spirituelle personnelle et communautaire (R 99), à la qualification et au recyclage (R 100)?

## Conclusion

Cette volonté de vérification, comme on le voit, s'exerce à trois niveaux de profondeur, étroitement reliés et également indispensables:

1. Le niveau du «savoir général»: il a trait à la connaissance du charisme salésien et à tout ce qui peut donner à la personne une vision bien fondée et bien à jour du monde réel dans toutes ses dimensions;

2. Le niveau du «savoir appliqué», du développement des aptitudes et des méthodes, du savoir-faire: il comporte l'«aggiornamento» et le recyclage pastoral et pédagogique. Il ne suffit pas d'apprendre des théories, mais d'apprendre concrètement (expérience, exercice) de nouvelles voies pour l'«agir»;

3. Le niveau de l'«être» comme approfondissement du mystère de notre vocation et de la maturation de nos attitudes «psycho-spirituelles» profondes, en harmonie avec cet «unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères», dont parlent nos Constitutions (C 3). Ce niveau donne sa qualité à la vie de la communauté locale et à la formation permanente. Ce niveau ne doit jamais être absent et tout doit s'y référer. Il en résultera un témoignage plus pur et un service plus efficace des jeunes et de leurs attentes.

C'est sur tous ces points de notre engagement que le samedi 14 mai 1988, journée mondiale de la profession, nous, les salésiens, avons demandé, par l'intercession de notre Père et Fondateur, la grâce de la fidélité à l'Alliance spéciale que le Seigneur a scellée avec nous.

Que Marie Auxiliatrice intercède pour nous.

## 2.2. L'ORATOIRE-CENTRE DE JEUNES

Père Juan E.VECCHI  
*Conseiller pour la Pastorale des Jeunes*

### 1. Critère permanent

Le mot et la réalité de l'Oratoire traversent la vie et les écrits de Don Bosco. Sa première initiative, débutante et nomade, après des améliorations et des compléments successifs, déboucha sur l'Oratoire Saint-François-de-Sales, berceau et maison mère de la Congrégation. C'est la raison pour laquelle l'histoire des débuts de la Congrégation est étroitement liée aux récits de l'évolution de l'Oratoire (cfr. Saint Jean Bosco, «Souvenirs autobiographiques» Paris 1978).

Aussi est-ce avec raison que don Ceria, dans le premier volume des «Annales», consacre un chapitre à l'Oratoire. Il explique la place qu'occupe cette initiative dans la description de la physionomie de Don Bosco éducateur des jeunes: «L'Oratoire continue à être l'oeuvre vraiment populaire de Don Bosco. C'est à cette oeuvre qu'est liée sa réputation d'apôtre de la jeunesse... réputation qui peu à peu dépassa la portée du mot «oratoire»...» (Annales, I 633).

L'esprit de la phase originelle de l'oeuvre s'est maintenu. Il n'y a pas un Chapitre général, pas un Recteur majeur qui n'ait consacré de précieuses pages à l'Oratoire et à l'esprit dont il est le fruit, le reflet et la garantie. On pourrait faire une utile anthologie en rassemblant ce qu'en ont dit les biographes, les essayistes, les supérieurs et les chapitres généraux.

Il fallait s'attendre à ce que l'effort de renouveau promu par Vatican II, qui renvoyait les religieux à leurs origines, dirige nos regards vers cette oeuvre si caractéristique de notre histoire.

Le Chapitre général spécial (XX ème) ouvrit la série de ses documents pastoraux par une relecture de «*Don Bosco à l'Oratoire*» et en fit la référence normative pour l'effort d'un renouveau dans la fidélité. Comme couronnement de cette réflexion, le texte définitif des Constitutions a proposé l'Oratoire comme critère permanent de toute oeuvre salésienne. L'Oratoire part des besoins des jeunes, les accueille dans un climat de famille, (*la maison*), tend à développer toutes leurs ressources humaines, (*l'école*), les éclaire et les fait renaître par la foi, (*la paroisse*). Puis elle unit le tout dans une ambiance d'amitié et de joie, où les jeunes voient leurs aspirations rencontrées, et se sentent reconnus comme protagonistes, responsables avec les adultes, de leur effort de croissance (*la cour de récréation*).

Par manière de synthèse, disons que l'Oratoire fut le lieu où la charité pastorale de Don Bosco s'exprima en une activité éducative et pastorale que nous appelons «*Système préventif*» (cfr. C 20); que le développement ultérieur de cette activité éducative demeura lié aux caractéristiques du style et de la présence propres à l'Oratoire; et que l'Oratoire plutôt que d'être une oeuvre, parmi les autres, fut un «*modèle*» pour toute oeuvre salésienne.

Dans cette dernière affirmation est contenue l'idée que *toute oeuvre salésienne*, quelles que soient ses finalités spécifiques, est un «*centre de jeunes*». Quelles que soient les activités auxquelles elle se consacre, (école, centre professionnel, paroisse), elle se veut ouverte comme une réponse multiple, inspirée par la charité pastorale, un point de référence pour les jeunes du quartier et pour tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse. On y retrouvera cette ambiance d'accueil et un climat de rapports personnels qui en font «un Oratoire».

## 2. Milieu spécifique

Après ces considérations, nécessaires, mais plutôt d'ordre général, nous voudrions parler spécialement des oeuvres, milieux ou structures pastorales ayant un but, un style et une organisation typiques dont il est question à l'article 42 des Constitutions: «Nous

réalisons notre mission, principalement par des activités et des oeuvres où il nous est possible de promouvoir l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, comme *l'oratoire et le centre de jeunes*, l'école et les centres professionnels, les foyers et les maisons pour jeunes en difficulté».

Les caractéristiques de l'oratoire-centre de jeunes nous sont données aux art. 11 et 12 des Règlements généraux. De plus, l'oratoire-centre de jeunes est considéré «comme partie intégrante du projet pastoral» de toute paroisse salésienne (R 26).

La première chose à prendre en considération est la place occupée par cette oeuvre dans l'ensemble de la réalité actuelle de chaque province, dans ses plans de développement et de restructuration future (ridimensionamento).

Il est difficile, en effet, d'avoir l'esprit «oratoire» si la province ne possède aucune oeuvre où cet esprit trouve son expression maximale.

Chaque province exprime la mission salésienne à travers ses engagements scolaires, paroissiaux, de promotion culturelle, de services éducatifs et catéchistiques, de communication sociale. L'expérience de ces dernières années semble montrer que souvent l'image globale de la province a été déterminée plutôt par des décisions conjoncturelles que selon un dessein réfléchi. Ainsi certaines provinces, sous la pression de requêtes occasionnelles, ont développé leur composante paroissiale, pas toujours dans les zones les plus pauvres, tandis que d'autres s'affirmaient dans le domaine scolaire.

La composante «oratoire» n'a pas trouvé partout une égale fortune. Les statistiques nous apprennent que 800 oratoires-centres de jeunes fonctionnent dans la Congrégation. Mais la distribution géographique présente des concentrations et des vides.

Dans certaines régions, il y a, à cet égard, absence d'une tradition dans l'Église locale, et les salésiens n'ont pas modifié la situation. Dans ces conditions, le centre de jeunes, est conçu comme une alternative de l'activité scolaire, et doit surmonter des difficultés qui découlent de son caractère peu structurel et de son apparente faiblesse éducative. Il est considéré comme une oeuvre complémentaire, d'importance seconde, non comparable aux oeuvres propre-

ment éducatives avec leurs programmes de haute densité culturelle.

Dans d'autres provinces, où les débuts s'étaient révélés prometteurs, des interruptions, puis un dépérissement sont survenus, par manque d'adaptation aux situations nouvelles et aux attentes des jeunes. Il est notoire en effet:

- que la formule «dominicale» et «fin de semaine», dans beaucoup d'endroits, a perdu de son attrait, avec l'apparition de modes de vie plus libres et plus mobiles tant chez les jeunes que dans les familles;
- que l'Oratoire, uniquement pour «enfants», est une formule insuffisante, alors que, dans la tranche d'âge supérieure, des besoins culturels et religieux massifs se font toujours plus criants;
- que l'Oratoire, avec ses catéchismes et sa cour de récréation, est une solution inadéquate, là où l'importance du temps de loisir appelle des initiatives culturelles plus variées et de qualité;
- que l'Oratoire géré uniquement par des salésiens et seulement «utilisé» par les jeunes, doit céder le pas devant une communauté où entrent les salésiens et des collaborateurs laïques, pour participer ensemble à tout le mouvement culturel local.

Et nous ne parlons pas de la nécessaire qualification de plusieurs aspects traditionnels de l'Oratoire:

- la catéchèse face aux exigences d'une nouvelle évangélisation, et face à la masse croissante de ceux qui sont «loin»;
- la vie «associative», alors que les appartenances se multiplient et que leur identité s'estompe.

Ces remarques peuvent ressembler à une critique négative de ce qui se fait, mais notons:

- que dans certaines régions on a repensé systématiquement les problèmes;
- que de nouvelles formes d'oratoires, fruit de la créativité pastorale, sont nées et se développent dans les quartiers pauvres.
- À cela il faut ajouter la requalification des oratoires traditionnels, grâce à des initiatives pastorales adaptées à la sensibilité actuelle (volontariat, «associationisme», insertion dans l'Église locale, souci des situations marginales, etc...).

La célébration du Centenaire et le besoin urgent, ressenti par

les Églises, d'offrir des milieux capables de recréer, pour les jeunes, une vie sociale religieuse, nous forcent:

- à réfléchir à notre originalité pastorale;
- à vérifier la consistance de ce type de présence salésienne, qu'est l'oratoire, dans l'ensemble des oeuvres de chaque province;
- et à créer les conditions requises pour qu'il puisse libérer ses virtualités éducatives.

Cet effort de réflexion devrait produire un double fruit. Il faudrait, en premier lieu, que dans chaque province existent *plusieurs présences où le coeur de l'oeuvre serait l'oratoire-centre de jeunes*, avec toutes ses caractéristiques réalisées dans leur forme optimale. C'est l'unique moyen de dissiper les soupçons sur l'efficacité de ces présences et de transmettre aux jeunes générations une praxis et un style salésiens. Ce serait aussi la façon concrète d'affirmer que la province ne considère pas cette oeuvre comme marginale, une oeuvre à laquelle on consacre les moments laissés libres par d'autres activités retenues plus «formatives» ou plus «pastorales». C'est le vrai moyen de prouver notre foi en sa valeur éducative et évangélisatrice.

Le second fruit serait la réalisation, cas par cas, de telle prescription des Règlements: *«La paroisse considérera l'oratoire et le centre de jeunes comme partie intégrante de son projet pastoral»*.

Pour la mise au point des oeuvres que nous possédons, il conviendra de revoir la situation des paroisses et d'enrichir chacune d'elles des activités d'un centre de jeunes. Pour l'avenir, il sera nécessaire de n'accepter que des paroisses où l'emplacement géographique et social, les locaux et le personnel disponibles, permettent, en plus du service religieux de la population, d'offrir aux jeunes le milieu «oratoire».

### **3. Les conditions à assurer**

Pour que l'oratoire-centre de jeunes obtienne tout le relief voulu, dans l'image globale de la province, il est nécessaire de remplir quelques conditions qui lui assurent sa continuité et sa consolidation éducative et pastorale.

La première de ces conditions est certainement *le personnel*. De même qu'une école ne peut fonctionner sans ses cadres, suffisants en nombre et en compétence, ainsi l'oratoire-centre de jeunes ne peut sortir toutes ses virtualités éducatives et pastorales sans un personnel suffisant et préparé.

Les tâches éducatives, pastorales, et d'animation communautaire, exigent des connaissances et des compétences éprouvées. Il y a :

- la «lecture» de la condition des jeunes, à mettre à jour continûment;
- la réalité locale à toujours réapprendre;
- les collaborateurs à former à la coresponsabilité;
- les initiatives à choisir minutieusement et surtout suivant leur portée éducative à bien discerner;
- les rapports personnels avec les jeunes qui demandent des éducateurs toujours disponibles, toujours calmes;
- l'animation des groupes.

Qu'on n'interprète pas cette insistance comme la demande d'un nombreux personnel, demande qui se révélerait utopique pour la plupart des provinces. Nos présences, aujourd'hui et à l'avenir, doivent tabler sur un noyau suffisant de salésiens capables d'entraîner derrière eux des forces nombreuses.

Là où les oratoires ont subi une certaine marginalisation, s'impose une révision de la distribution des forces. L'insistance concerne plutôt la préparation théorique et pratique et la possibilité d'un «aggiornamento» constant des confrères opérant dans les oratoires.

Le directeur de l'oratoire fut, et est encore aujourd'hui, une figure-clef, quoique avec des modalités nouvelles, dans un contexte communautaire de coresponsabilité et de collaboration. C'est à lui qu'il revient d'assurer l'esprit et les finalités pastorales de toute l'oeuvre. Il doit accorder une attention particulière à l'animation de toute la communauté et à la formation des personnes: tant à celles qui sont chargées de rôles spéciaux (catéchistes, animateurs, chefs de groupes, collaborateurs, entraîneurs), qu'à la personne de chaque jeune.

Cela exige qu'il puisse déléguer toutes les charges administratives et financières.

Enfin il est souhaitable que se prolonge le séjour dans le secteur, notamment de ceux qui, le mieux, ont réussi à établir des contacts avec les jeunes et avec le quartier.

Il ne suffira cependant pas de prévoir et de préparer un personnel valable. Dans les réunions qui se sont tenues en vue de la relance de l'oratoire, une des causes principales des déclins, avec des reprises intermittentes, avec des hauts et des bas, dans la vie des oratoires fut le manque de continuité dans l'orientation de l'oeuvre. Les points de vue différaient, notamment ceux concernant les aspects encore en rodage, mais cependant recommandés avec insistance.

La seconde condition serait donc d'assurer *un style communautaire de gestion*. La chose ne sera pas toujours facile, à cause du passé, et des retours aux vieilles habitudes. Pourtant la gestion communautaire est demandée par les Constitutions et elle a donné de bons résultats.

Cette gestion communautaire concerne en premier lieu la communauté provinciale. C'est elle la principale responsable de la mission salésienne; elle aide à établir le *projet* et elle lui garantit, par-delà les changements de personnel, une vie durable et le souci des aspects qui tiennent le plus à coeur à la Congrégation: une ouverture convenable aux jeunes, l'identité chrétienne, la densité éducative, l'enrôlement des laïcs, la participation à la vie de l'Église locale et à la vie du quartier, la qualité de l'évangélisation, la vie associative.

Pour mettre au point un projet, il existe aujourd'hui, à portée de la main, des documents salésiens et ecclésiaux qui définissent les objectifs et les lignes d'action, donnent les conditions requises pour les milieux et les personnes, et précisent les modalités des relations avec l'Église et avec la société civile.

La gestion communautaire concerne en second lieu la *communauté locale*. L'oeuvre salésienne ne doit pas se présenter divisée... Elle se compose des diverses activités qui, dans un lieu donné, livrent la physionomie de la mission salésienne. La communauté doit

dès lors faire de l'oratoire-centre de jeunes l'objet de ses attentions, de son discernement et de sa solidarité, sans déléguer l'entièreté des préoccupations et des responsabilités au seul salésien chargé de l'oratoire.

La gestion communautaire comporte enfin que la responsabilité du projet, ainsi que sa réalisation, soient, selon les possibilités, *partagés largement par des laïcs et par les jeunes*, grâce à des modalités et des structures de participation. Il n'est pas tellement question d'offrir aux jeunes de l'espace et du matériel, mais de créer une communauté où l'on se sent accueilli et de réaliser des projets dont on est les actifs partenaires.

Les conditions citées ci-dessus ne sont pas les seules. Mais elles peuvent suffire pour cette communication qui se voulait un rappel plutôt qu'un exposé complet.

Le troisième Chapitre général, sous l'inspiration directe de notre Père, donnait les indications suivantes à propos de notre *«premier exercice de charité* dans la Pieuse Société salésienne de St. François de Sales»:

- «Chaque directeur se fera un devoir d'établir un oratoire... s'il n'existe pas encore, et de favoriser son développement, s'il est déjà fondé. Il regardera cette oeuvre comme une des plus importantes parmi celles qui lui ont été confiées...
- On y emploiera *les clercs et les autres confrères salésiens*, afin qu'ils se rendent de plus en plus capables d'exercer, en faveur de la jeunesse, un si important ministère de charité.
- *Tous les confrères salésiens*, les ecclésiastiques comme les laïques, s'estimeront heureux de travailler dans les oratoires, se persuadant que cet apostolat... est pour une foule d'enfants, surtout dans les villes et les bourgades, l'unique planche de salut» (MB 18 702-704).

La préoccupation est évidente! C'est à nous de la traduire aujourd'hui dans des modalités différentes, mais avec un même coeur «oratoriano».

## 4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

---

### 4.1 Chronique du Recteur majeur

Du 8 au 16 avril le Recteur majeur s'est rendu, en faisant escale à Nairobi, en Zambie. À Lusaka il a présidé la «Visite d'ensemble» pour l'Afrique et Madagascar. Plusieurs membres du Conseil général, le provincial d'Afrique centrale avec son conseil, les délégués et représentants des nouvelles présences salésiennes sur le continent africain assistèrent à ces réunions. Ce fut une semaine de travail fort objectif et profitable.

Le 17 avril le Recteur majeur était à Bologne où il rencontrait les Mouvements de jeunes de la ville et de la région, à l'occasion des célébrations DB'88. Le lendemain 18, il participait à la commémoration solennelle organisé à Milan (cf. n. 5.1 des présents ACG), dans le prestigieux théâtre de «La Scala», par la Ville de Milan et par la Famille salésienne de la région. Le 19 avril, à Bologne encore, il donnait une conférence sur Don Bosco, au club des «Mardis de Saint Dominique» de cette ville.

Le 27 avril il partait pour le Panamá. Il y passa trois journées bourrées de colloques et de célébrations populaires. Il gagnait ensuite le Mexique et visitait diverses localités: Querétaro, Cerro, Cubilete, Ira-

puato, León, la ville de Mexico, Guadalajara, Monterrey. Les célébrations DB'88, organisées par les quatre provinces mexicaines des SDB et des FMA, furent des manifestations extraordinaires avec beaucoup d'initiatives des jeunes et du peuple.

De retour en Europe le 10 mai, il passa les journées mémorables des 13 et 14 mai à Turin. Le 13 mai la basilique du Valdocco débordait de FMA venues, en ce jour de la fête de Marie D. Mazzarello, exprimer avec leur fondatrice, leur reconnaissance à Don Bosco. Le lendemain 14 mai, la même basilique débordait de SDB réunis pour renouveler leur profession religieuse.

Les 20 et 21 mai, le Recteur majeur se rendait à Sondrio pour une fête DB'88 avec grand concours de peuple. Puis il séjourna à Turin les 23 et 24 mai pour célébrer la fête de Marie Auxiliatrice, particulièrement solennelle pour un double motif: l'Année Mariale et l'année centenaire de Don Bosco.

Il partit ensuite pour la Pologne, où du 27 au 30 mai, il assista aux extraordinaires manifestations organisées, d'admirable façon, par les quatre provinces SDB.

Les 4 et 5 juin, (premier w-e de la nouvelle session plénière du Conseil général), il était à Bergame pour les

fêtes DB'88. Très vivantes rencontres avec les «ragazzi» et les jeunes de toute la Province. À Bergame encore, le Recteur majeur reçut le titre de citoyen d'honneur, lui décerné par le Conseil communal, en signe de reconnaissance à Don Bosco pour sa méthode éducative. Ensuite, à Treviglio, le Recteur majeur participait au Congrès des ADB et admirait les intéressantes manifestations organisées par eux en l'honneur de D.Bosco.

Les 11 et 12 juin, accompagné de plusieurs membres du Conseil général, il présida la Visite d'ensemble, de la quasi-province de l'UPS.

## 4.2 Activités des Conseillers

### Le Conseiller pour la Formation

Le Père Paolo Natali outre les travaux ordinaires de son département à la maison généralice et les visites à plusieurs communautés et centres d'études à Rome (et en premier lieu à l'UPS) a occupé les mois de février, mars, avril, mai en particulier à trois voyages:

- du 11 février au 25 mars en Inde, Hong-Kong, Macao, Australie et Thaïlande;
- du 8 au 13 avril en Zambie, à Lusaka, pour la «Visite d'ensemble»;
- du 13 au 27 mai dans les quatre provinces polonaises.

*Objectifs* poursuivis, et *réunions*:

Si l'on excepte la «Visite d'ensemble» en Zambie, qui a eu sa physiologie toute particulière, les autres visites eurent les mêmes objectifs et connurent les mêmes réunions.

L'*objectif fondamental* des réunions fut la vérification, (ensemble, et en tenant compte des situations locales, comme aussi des préoccupations et des nécessités au niveau de la Congrégation), des aspects positifs du processus de la formation des confrères, ainsi que des problèmes qu'elle pose, identifier les causes de ces problèmes et préparer des programmes de solution.

Cet objectif a orienté les réflexions, là où ce fut nécessaire, sur les immeubles et leurs structures, sur l'organisation caractéristique de nos communautés, sur les corps professoraux, sur les animateurs des communautés (choix, préparation, recyclage), sur l'unification des critères d'évaluation, sur le progrès des programmes de formation.

L'autre objectif, découlant du premier, consistait à contrôler la continuité (ou non), dans des situations culturelles différentes, des projets locaux établis par les directoires provinciaux conformément à la Ratio (FSDB).

Quant aux *rencontres* qui eurent lieu, il faut signaler que presque toutes les communautés formatrices ont reçu la visite du Père Natali.

Partout le dialogue fut établi avec le directeur et son conseil, avec les enseignants et les formateurs, avec les jeunes confrères en formation. Au niveau provincial: réunion avec le provincial et son conseil, avec la commission provinciale pour la formation (CIF) et, là où il existe, avec le «curatorium». En Inde le Père Natali a fait rapport aux provinciaux des six provinces réunis sous la présidence du conseiller régional, le P. Panakezham.

Voici la liste des *communautés et centres d'études visités*:

– En Inde, du 11 février au 7 mars:

- Dans la province de Bombay: Nasik, Poona, Lonavla;
- Dans la province de Bangalore: Always, Kotagiri;
- Dans la province de Calcutta: Bandel, Kaljani-Vidyaniketan, Siliguri;
- Dans la province de Gauhati: Rongkon, Shillong-Sunyside, Shillong (scolasticat de théologie);
- Dans la province de Madras: Coimbatore, Yercaud;

Le P. Natali n'a pu obtenir d'entrer dans la province de Dimapur; mais il a pu rencontrer le provincial et le directeur du postnoviciat.

Le P. Natali a visité aussi diverses communautés autres que celles de formation.

– À Hong Kong, du 10 au 14 mars, après un jour d'intervalle à Bangkok:

- Visite à la communauté «Salesian House of Studies» qui groupe, dans des appartements distincts, avec des responsables différents: des novices, des post-novices, des philosophes et des théologiens. Visite au centre d'études qu'ils fréquentent, le «Holy Spirit Seminary». Ce centre, où quelques-uns de nos confrères enseignent, est habilité à délivrer des titres dans ses diverses Facultés.
  - Visite à d'autres communautés, ainsi qu'aux communautés et aux postes de missions à Macao.
- En Australie du 15 au 21 mars le Conseiller a rendu visite:
- Au «Catholic Theological College» dont nos théologiens et nos philosophes suivent les cours et où enseignent sept professeurs salésiens;
  - À la communauté de Lysterfield qui groupe les «théologiens», les coadjuteurs du «magistero», et les novices;
  - À la communauté de Oakleigh avec son prénoviciat et des étudiants en théologie;
  - Le Père Natali a réuni les directeurs à la maison de Lysterfield et leur a parlé de la formation permanente;
  - Réunion ensuite de la Commission provinciale pour la formation (CIF).
- En Thaïlande du 22 au 25 mars:

- Les communautés formatrices de Sampran;
  - Le nouveau juvénat et le pré-noviciat en construction à Bangpong-Barasit;
  - Réunion avec le provincial et la CIF.
- En Pologne du 13 au 27 mai:
- Le 14 mai le P.Natali préside la cérémonie du renouvellement de la profession organisée pour les confrères de la province de Varsovie, dans le sanctuaire dédié à Don Bosco, à Plock. Le lendemain il assiste à la consécration de ce même sanctuaire. Quelques jours plus tard, à Czerwinski, il est présent aux funérailles des deux confrères victimes d'un accident de la route;
  - À Varsovie il a diverses réunions avec les enseignants et les élèves de l'Académie. Il fait de même à l'Université catholique de Lublin (plusieurs professeurs viennent donner des cours dans certains de nos centres d'études);
  - Poursuivant toujours les mêmes objectifs, il a rendu visite: aux différents noviciats de -Czerwinski (PLE), -Swobnica (PLN), -Kopiec (PLO), -Cracovie (PLS); aux post-noviciats regroupant des «philosophes» à Kutno-Wozniaków (PLE) et à Cracovie (PLS); aux scolasticats de théologie de Łódź (PLN) et de Cracovie (PLS).

Au siège de son département outre la rédaction de l'article sur la formation permanente paru dans le présent numéro des ACG (cf. n. 2.1), s'est achevé le petit volume «Sussidi/2».

Un autre travail vient d'être commencé qui répond à la dernière requête du CG22: «Il faudra approfondir, aux différents niveaux, la richesse de l'identité de la vocation du salésien laïque ainsi que sa signification essentielle pour la vie et la mission de la Congrégation, en tenant compte de la réflexion en cours dans l'Église. Le département pour la formation devra assurer la poursuite de cet approfondissement» (CG22, p. 59).

#### **Le Conseiller pour la pastorale des jeunes**

Après l'ouverture des célébrations centenaires à Turin, le Père Juan Vecchi s'est rendu en Espagne où il a prêché la retraite aux directeurs et directrices des provinces de Cordoue et de Séville. Il a prêché la retraite ensuite à Loyola avec pour auditeurs les directeurs des provinces de Madrid, Bilbao et León et les directrices FMA de la province de Madrid. Le Père Vecchi avait été invité à prêcher ces retraites «espagnoles» en vue de la célébration du centenaire DB'88.

Le Père a consacré 25 jours, che-

vauchant sur les mois de février et mars, à visiter les deux provinces des USA. À San Francisco il a participé à une suite de réunions soigneusement préparées avec: – les animateurs pastoraux; – les équipes de pastorale des vocations; – les jeunes prêtres; – les responsables de l'enseignement religieux dans les écoles; – et les participants à la session de formation permanente à Berkeley.

À New Rochelle il a pris part à de semblables réunions et en a présidé de plus amples rassemblant des SDB, des FMA et des laïcs. Après des visites à des oeuvres spéciales (West Haverstraw, Paterson), il a été présent aux fêtes centenaires à Marrero (La Nouvelle-Orléans). Là il a saisi l'occasion pour participer à une journée consacrée au style salésien en éducation, journée destinée à de nombreux laïcs enseignant dans des écoles primaires et secondaires, dirigées et animées au plan pastoral par des SDB et des FMA.

Fin du mois de mars et début d'avril, le Père a prêché la retraite aux directrices de la province de Barcelone réunies à Mornese. De là il est parti en Zambie rejoindre le Recteur majeur pour la «Visite d'ensemble» consacrée à toutes nos présences africaines.

Du 17 au 21 avril a eu lieu la première semaine d'études sur le thème «*Salésiens et jeunes universitaires*», préparée par le départe-

ment de la pastorale des jeunes avec l'aide de la quasi-province de l'UPS. L'objectif était de susciter une réflexion approfondie sur l'engagement croissant des salésiens dans ce champ d'action, à travers les foyers, les aumôneries, les structures académiques, les groupes et activités des universitaires dans le milieu «oratoire» et dans les paroisses. Y ont participé 33 SDB et 1 FMA, provenant de cinq nations (Italie, Espagne, Belgique, Irlande, Pologne). Un ensemble très utile de conclusions a été rédigé et adressé à toutes les provinces.

La dernière semaine d'avril, s'est tenu à Cumbayá (Équateur), le congrès des provinces d'Amérique latine (Région du Pacifique) sur le sujet: *Présence et insertion des salésiens dans les milieux «marginaux»*. Cette initiative relevait de la «Visite d'ensemble» de Caracas. Quarante confrères y ont pris part. Ils appartenaient à dix provinces qui ont assumé des tâches de direction, de formation, d'animation pastorale et d'intervention dans les zones de plus grande pauvreté. Les congressistes ont analysé les diverses modalités du service des pauvres, les nécessaires interventions en Amérique latine et les critères salésiens pour réaliser ces interventions en conformité avec notre charisme.

Le Père Vecchi a fait un exposé lors de la réunion italienne de «Spi-

ritualité salésienne des jeunes» convoquée par le «Centre national de pastorale des jeunes» et par le «Centre international FMA de pastorale des jeunes», réunion qui s'est tenue, Via della Pisana, du 9 au 11 mai.

Le 12 de ce même mois, le Conseiller partait pour l'Inde et y animait une session de pastorale des jeunes organisée par les provinces de l'Inde. Une quarantaine de confrères, animateurs provinciaux, y ont pris part. Elle a duré un mois entier. L'idée de ce cours était née après une expérience similaire faite à Rome. On avait estimé qu'il serait heureux de réaliser semblable session sur place, au contact des problèmes et des questions spécifiques de l'Inde et dans une langue à la portée des destinataires, de manière à atteindre une meilleure animation homogène des provinces de la Région. La Conférence provinciale de l'Inde a confié l'organisation et le déroulement de la session au Centre de pastorale des jeunes récemment constitué. L'expérience, de l'avis unanime des participants, s'est révélée valable pour unifier les principes, les méthodes, les contenus de la pastorale et organiser celle-ci au niveau interprovincial et faire passer dans la pratique les doctrines et les orientations.

En Inde encore, le Père Vecchi a été invité à présider la cérémonie de renouvellement de la profession re-

ligieuse salésienne, le 14 mai.

Il a aussi participé au 4<sup>e</sup>ème camp national des «Scouts Don Bosco», organisé par les provinces de l'Inde à l'occasion du centenaire DB'88. Il a enfin visité les noviciats de Kotagiri et de Coimbatore.

Entre temps son département terminait deux travaux de réflexion en éditant: – le volume «*Prassi educativa pastorale e Scienze dell'Educazione*» (Vecchi-Prellezo, environ 300 pages); – et le *Dossier N. 3* qui donne les orientations et les expériences concernant l'Oratoire-Centre de Jeunes.

#### **Le Conseiller pour la Famille salésienne et la Communication sociale**

Dès le début des célébrations centenaires DB'88 le Père Cuevas assiste à la séance organisée par le Rotary Club de Turin en l'honneur de Don Bosco. Vers la fin février, il prêche la retraite aux directeurs (et aux membres du Conseil) de la province de Valence, puis il prend contact avec la Fédération des ADB, et enfin participe à une journée de formation des Coopérateurs, à Campello.

Activités du P. Cuevas en mars:

Réunion avec le Conseil des Coopérateurs (CC) d'Irlande, avec les dirigeants des ADB, et avec les délégués salésiens chargés de l'animation de ces groupes.

Il consacre quelques journées à faire connaissance et à animer les activités de cette province au plan de la communication sociale: Bulletin salésien, publications, expressions artistiques etc...

D'Irlande, il passe en Angleterre, où il rencontre les différents groupes de CC et d'ADB. Il voit leurs dirigeants, les salésiens délégués à l'animation de ces groupes, et participe aux festivités en l'honneur de Don Bosco à Farnborough.

Ces visites et conversations se révèlent très profitables pour une meilleure connaissance mutuelle et pour l'animation qui alimente la déjà riche expérience de vie salésienne des groupes laïques de la Famille.

En mars encore, il est présent aux journées de formation et de programmation qui concernent tous les salésiens italiens délégués aux CC et aux ADB.

Comme il est de la «Visite d'ensemble» en Zambie, il en profite pour prendre contact avec des oeuvres salésiennes des pays voisins. Durant la Semaine Sainte il se trouve au Kenya (Nairobi, Embu, Makuyo) pour connaître et animer les activités des groupes de la Famille salésienne.

Durant les premiers jours d'avril, il voit les dirigeants des CC et des ADB d'Afrique du Sud. Au cours de

diverses visites il prend contact avec les FMA. Les échanges de vues concernant la Famille salésienne ont été enrichissants et font bien augurer de l'avenir.

Il participe à la Visite d'ensemble en Zambie du 6 au 12 avril. On constate l'urgence d'organiser les laïcs dans l'esprit de Don Bosco pour développer la communication sociale au bénéfice de l'éducation et de l'évangélisation.

Don Cuevas consacre la seconde moitié d'avril aux groupes laïques des USA qui font partie de la Famille salésienne: congrès provincial des CC du 15 au 20, à West Haverstraw. Ce congrès, parfaitement organisé, visait à approfondir l'identité du Coopérateur et à relancer le mouvement CC dans cette vaste région des États-Unis.

À New Rochelle le Conseiller reprend contact avec les SDB du «Don Bosco Multimedia Center» et avec d'autres centres de communication sociale qui oeuvrent aux USA.

Du 21 au 25 avril, c'est à San Francisco, puis à Los Angeles qu'il rencontre les SDB et les FMA délégués aux CC. Ces journées d'études ont cherché à mieux saisir le sens des CC, dans le contexte de l'Église en Amérique du Nord, et à promouvoir l'engagement apostolique et missionnaire dans la région de Los Angeles.

Puis le Conseiller passe au Mexique. Il consacre plusieurs jours au Conseil provincial des CC et aux SDB et FMA délégués aux CC. Plusieurs réunions le mettent en contact avec les dirigeants provinciaux des ADB, puis avec les SDB chargés du secteur «communication sociale».

Au début de mai, le Père est à Guadalajara, où se déroule un programme chargé: rencontres d'information et de formation pour les dirigeants des CC; réunions de VDB; réunions des directeurs SDB et délégués, soucieux de développer les groupes de la Famille salésienne. Don Cuevas consacre aussi un moment aux salésiens en formation (prénovices et théologiens) et leur parle de leur futur rôle d'animateurs de CC et d'ADB, et de responsables de la communication sociale, au service des jeunes.

De retour en Europe, il suit les activités de l'Exposition Artistique, organisée à Rome par les ADB (Confédération internationale). Du 6 au 10 mai, il est du congrès des jeunes ADB d'Espagne. Thème du congrès: «Engagement des jeunes ADB comme apôtres des jeunes». Le congrès rassemblait plus de cent jeunes ADB.

Du 13 au 15 mai, en compagnie du Président Confédéral des ADB, il prend part au Congrès national

ADB français à Samoëns (Haute-Savoie). Plus de 300 ADB ont étudié le thème: «*Un défi actuel: vivre et aimer aujourd'hui*». À signaler la participation des deux provinciaux (Paris et Lyon) avec leurs conseils respectifs, et des salésiens délégués pour la Famille salésienne. Les Supérieures FMA étaient aussi présentes, ainsi que des représentantes des VDB. L'oeuvre éducative de Don Bosco, et les réponses qu'il apporta aux défis de son temps, ont été rappelées. L'organisation et l'ambiance de fraternité assurées par les dirigeants ADB étaient parfaites et ont donné au congrès une portée significative pour l'avenir. La présence et la parole de Mgr Pican, nouvel évêque salésien français, furent très encourageantes.

À Turin, du 19 au 29 mai, s'est tenu le Séminaire International des Éditeurs Salésiens, organisé en hommage à Don Bosco. L'heureuse coïncidence de la première exposition internationale du livre, organisée à Turin ces jours-là et la remise du prix «Grinzane-Cavour» par notre Société Internationale d'Éditions (SEI), a donné plus de portée et d'encouragement à notre Séminaire.

Ce Séminaire, où les membres du département de la Famille salésienne et de la communication sociale accompagnaient le Père Cuevas, avait pour thème. «Le défi culturel et les éditions salésiennes». Des ora-

teurs qualifiés et experts, tant salésiens que non-salésiens, ont approfondi la mentalité de Don Bosco et son comportement devant les besoins culturels de son temps. Ils ont exposé les critères auxquels les salésiens doivent, aujourd'hui, se référer pour répondre avec sagesse aux nouveaux besoins de la jeunesse populaire.

Les 4, 5 et 6 juin, le Père a pris part au congrès national des ADB d'Espagne, organisé à l'occasion de DB'88.

#### **Le Conseiller pour les Missions**

Encore avant l'ouverture des fêtes centenaires DB'88 le Père Luc Van Looy s'est rendu à Benediktbeuern pour deux journées d'études sur les Missions (28 et 29 janvier).

Du 2 février au 23 avril il a été pris par la visite extraordinaire de la province de Belgique-Nord, visite qu'il a brièvement interrompue pour la «Visite d'ensemble» à Lusaka concernant l'Afrique salésienne.

Terminée la visite de Belgique, le Conseiller a présidé la réunion annuelle des procureurs des missions, venus d'Europe et d'Amérique du Nord. La réunion s'est tenue à Varsovie (24-28 avril) et a étudié les critères de la promotion humaine, en pays de mission.

Du 3 mai au 3 juin, il a dirigé une session de formation permanente

conçue spécifiquement pour des salésiens missionnaires. Le thème général choisi était: «Être salésien en contexte missionnaire actuel». Les participants, très engagés, étaient au nombre de 36, venus de 29 pays; ils sont repartis très satisfaits.

#### **L'Économe général**

Le 11 décembre 1987 le Père Paron bénissait les nouveaux bâtiments de la maison provinciale de Ligurie-Toscane à Gênes-Sampierdarena.

Le 31 décembre dans la basilique Marie Auxiliatrice du Valdocco durant la messe d'action de grâce pour clôturer l'année, le Père Économe commenta l'étréne du Recteur majeur pour 1988.

Après la conclusion de la session plénière du Conseil général et l'inauguration de l'année centenaire à Turin et aux Becchi, il participa, le 27 février, à la réunion des Économés provinciaux de la Conférence provinciale des salésiens d'Italie (CISI), à l'institut du Sacré-Coeur à Rome.

Du 1 au 12 mars il est en visite au Portugal. À Lisbonne, il dirige une réunion des curés salésiens et étudie avec eux les aspects juridiques et économiques de la paroisse salésienne. Il pousse une pointe jusqu'à la lointaine communauté du Cap-Vert et à celle de Madère.

Attendu le 9 avril à São Paulo (Brésil), pour une réunion avec le provincial et son conseil, il en profite pour passer par Brasilia et New Rochelle.

Le 5 mai, à Turin, réunion du Conseil d'Administration de la SEI et Assemblée Générale des actionnaires.

Le 13 mai, fête de Sainte Marie D. Mazzarello, il est chez les Filles de Marie Auxiliatrice de Cinecittà à Rome.

Le 14 mai il préside, à la maison généralice SDB, la cérémonie du renouvellement de la profession religieuse, et remet la «Croix du Bon Pasteur» aux confrères de la communauté auxquels s'étaient joints les missionnaires participants à la session de formation permanente.

Le 22 mai, il se rend à Cisternino (Brindisi), pour y célébrer la fête de Marie Auxiliatrice et inaugurer un monument à Don Bosco sur la place qui porte son nom.

Le 29 mai, à la maison du Sacré-Coeur à Rome, réunion des provinciaux et des économistes provinciaux de la CISI pour examiner et approuver la partie économique du Directoire national.

#### **Le Conseiller pour l'Amérique latine Région atlantique**

Aussitôt après l'inauguration du centenaire DB '88 à Turin, le Père

Techera est parti pour la province de Bahía Blanca (Argentine). Une semaine de pastorale était organisée à Viedma pour préparer les activités de l'année. Le Père en a profité pour visiter plusieurs communautés de la province.

Le 20 février il accueillait le Recteur majeur venu à Buenos Aires pour y prêcher une retraite aux directeurs des maisons d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili. Cet événement important faisait partie du programme des fêtes centenaires, et s'est déroulé à Fortín Mercedes. Le Conseiller a ensuite accompagné le Recteur majeur dans ses visites à plusieurs communautés et dans sa rencontre avec les Indiens «Mapuches» (cf. Chronique du Recteur majeur, in ACG 325, 4.1). De là le Recteur majeur et le P. Techera partirent pour Brasilia (cf. ib.).

Le 3 mars le P. Techera commençait la visite extraordinaire de la province de Campo Grande (Mato Grosso). Elle dura jusqu'à la mi-mai.

Il l'interrompit à deux reprises; le 25 mars, pour présider la réunion de la Conférence du Brésil, à Barbacena (prov. de Belo Horizonte), et le 29 avril, pour la Conférence du Plata, à Viedma.

Parmi les expériences les plus riches de cette visite extraordinaire le Père rappelle la Semaine Sainte célébrée parmi les Indiens Xavantes

et Bororos. Il a pu admirer le grand travail accompli dans cette région par les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice depuis 1894. La reconnaissance des archevêques, des évêques et des laïcs est unanime. Au cours de la visite extraordinaire, le Père a pu saluer presque toutes les communautés FMA, les groupes de CC, les VDB, les ADB et encore d'autres groupes de la Famille salésienne.

Le 14 mai fut la date la plus importante: le Conseiller a présidé la célébration de la profession pour tous les salésiens de Campo Grande.

La visite s'acheva par la réunion de tous les directeurs, et par celle du Conseil provincial. Rentré en Italie, le Père fêta Marie Auxiliatrice à Turin, puis regagna la maison généralice, le 25 mai.

#### **Le Conseiller pour l'Amérique latine Région Pacifique-Caraïbes**

Après les grandes célébrations en l'honneur de Don Bosco, le 31 janvier, à Turin, le Père Velasco est aussitôt parti pour «sa» région.

Première étape: le Pérou. Réunion avec le provincial et son conseil, visites des communautés formatrices.

Seconde étape: le Chili. Bref séjour à Santiago. Après une réunion avec le provincial et son conseil, le P. Velasco a pris part à la célébration du 25

ème anniversaire de l'ordination de Mgr Tomás Gonzáles, SDB, Évêque de Punta Arenas. Les cérémonies ont eu lieu dans notre maison de San José. De nombreux confrères étaient présents ainsi que le cardinal Raúl Silva Henríquez.

Le Conseiller a visité les maisons du Sud du Chili, notamment à Punta Arenas, Porvenir et Puerto Natales.

Quittant le Chili, il passe par Bogotá et y voit le provincial et l'Évêque nouvellement élu, Mgr Héctor Lopez, vicaire apostolique de l'Ariari.

Fin février, il commence la visite extraordinaire de la province du Venezuela. Elle dura jusqu'à la fin du mois de mai.

Signalons une brève interruption durant la Semaine Sainte. Le Père a gagné Haïti.

Une plus longue interruption eut lieu fin avril, pour accompagner le Recteur majeur dans sa visite d'animation, d'abord à Panamá, puis au Mexique (Cfr. Chronique du Recteur majeur).

Le P. Velasco rentrait à Rome au début de juin.

#### **Le Conseiller pour la Région anglophone**

Le Père Martin McPake a passé les quatre mois, de février à mai, aux USA, dans la province de New Rochelle (Est des États-Unis), pour la visite extraordinaire. Ces mois fu-

rent marqués par l'esprit du centenaire DB'88 et l'enthousiasme qui en dérivait.

Dès son arrivée dans la province, le Conseiller constatait les fruits de la grande célébration qui s'était déroulée dans la cathédrale Saint Patrick à New York, en présence de 4.000 personnes, et où Son Éminence le cardinal O'Connor avait proclamé son admiration pour notre saint Fondateur et son estime pour son VII<sup>ème</sup> successeur et pour les salésiens, ses fils.

De semblables festivités, encore que moins imposantes, ont constellé cette Visite de 4 mois: à Tampa, à Miami, à La Nouvelle-Orléans, à Columbus, à Boston, à Peterson, etc... À Boston, le Cardinal Law rivalisa d'éloquence avec le Cardinal O'Connor pour exprimer sa grande admiration pour Don Bosco, l'actuel Recteur majeur et les salésiens.

Le Conseiller fit une visite mémorable au Canada, où, le 22 mai, 2.000 jeunes, réunis dans le sanctuaire national Saint Joseph à Montréal, remerciaient Dieu de leur avoir donné Saint Jean Bosco. Ils renouvelaient ensuite leur engagement de jeunes chrétiens fidèles aux valeurs de l'évangile. La cérémonie était présidée par Mgr Paul Grégoire devenu depuis cardinal. Au cours de son homélie, il déclara que, pendant sa vie, la biographie de Don Bosco a été son «*livre de chevet*», maintes fois relu, annoté, et souvent recom-

mandé aux éducateurs de l'archidiocèse.

Le point culminant de la visite extraordinaire fut le renouvellement de la profession le 14 mai, en communion avec les salésiens du monde entier. Bien préparée, la cérémonie fut très belle et source d'une joie profonde dans toute la province. À présent, il y a dans chaque maison, «*ad perpetuam rei memoriam*», un parchemin artistiquement décoré, portant la formule de la profession et les signatures de tous les membres de la communauté.

Les festivités du centenaire DB'88 ont montré clairement que les fils de Don Bosco constituent une partie vivante de l'Église des États-Unis. Si l'on pense que l'Église catholique est la seule Église en croissance aux USA et qu'au siècle prochain elle représentera 50% de la population, on peut espérer que les confrères américains verront croître le nombre des vocations (actuellement très réduit) pour apporter leur propre contribution à la vie de l'Église.

#### **Le Conseiller régional pour l'Asie**

Le Père Panakezham quitta Rome le 13 février et fit d'abord une rapide tournée des diverses provinces de l'Inde: Bangalore, Madras, Calcutta, Gauhati et Dimapur. Il rencontra les provinciaux et leurs conseils

pour échanger les idées concernant certains problèmes ayant trait à la bonne marche des oeuvres. Il a pratiquement visité toutes les communautés de la province de Dimapur en vue d'engager la consultation pour la nomination du prochain provincial.

Il a ensuite présidé une réunion de tous les provinciaux de l'Inde. C'était la première réunion de la «Présidence de la Conférence provinciale indienne», après la récente approbation par le Recteur majeur et son Conseil du nouveau Règlement. Au cours de cette réunion, quelques lignes d'action furent précisées notamment pour les communautés formatrices (spécialement en vue de la formation des coadjuteurs) et au sujet de l'animation des directeurs. Des directives furent données:

- pour les réunions des animateurs de la pastorale des jeunes qui allaient avoir lieu à Bangalore sous la présidence du P. Vecchi;
- pour le personnel destiné à l'Afrique;
- pour la Commission de l'éducation au niveau national.

Les provinciaux étudièrent ensemble les préparatifs de la prochaine visite du Recteur majeur, en novembre.

Le 22 mars, le Conseiller s'est rendu aux Philippines pour y visiter les communautés de formation. Il a reçu à cette occasion la profession

perpétuelle de 12 confrères.

Le 28 mars débutait la visite extraordinaire de la province chinoise dont le siège est à Hong Kong.

Il interrompit cette visite pour aller présider, à Seoul (Shen-Weol - Dong), la réunion des provinciaux d'Extrême-Orient (12-14 avril). Cette réunion avait à son programme:

- une évaluation, à un an de distance, de la Visite d'ensemble à Hua Hin (Thaïlande), et la vérification des suites données aux directives du Recteur majeur et de son Conseil, ainsi que des suites données aux diverses Visites extraordinaires.

- l'étude du programme de la visite du Recteur majeur, en novembre prochain.

Retour de Corée, le Conseiller s'est arrêté au Japon, pour visiter les communautés formatrices de Chofu et de Tokyo. Il est consolant de voir le nombre des novices en Corée (11) et au Japon (8) et l'augmentation du nombre des postulants (prénovices).

Le 19 avril il reprenait la visite extraordinaire à Taiwan, où la province de Hong Kong compte trois communautés, puis à Macao où elle en compte 3 autres. Le 29 mai, conclusion de la Visite.

Le Visiteur constate partout le bon esprit et le sérieux des études.

Travailler et prier pour la floraison des vocations, reste le souci primordial.

Le Père rentrait à Rome le 30 mai.

### Le Conseiller pour l'Europe et l'Afrique centrale

Après la session hivernale du Conseil général et les grandes fêtes inaugurales de l'année DB'88 à Turin en fin janvier, le P. Britschu a d'abord fait une halte à Paris avant d'entreprendre la Visite extraordinaire de la province d'Allemagne méridionale dont le siège est à Munich, visite qui l'a retenu quasi durant tous ces derniers mois. Parcourant les communautés et prenant contact avec toute la réalité de l'action salésienne, il a pu constater combien l'esprit de Don Bosco est vivant dans cette région.

Il interrompit cette Visite, au début d'avril, pour participer à la «Visite d'ensemble», ayant traité à toute l'activité salésienne en Afrique. Les réunions se tinrent en Zambie, à Lusaka.

Le Père vécut un moment de particulière intensité spirituelle à Enseldorf, où, en compagnie de nombreux confrères de la province, fut célébré le renouvellement de la profession salésienne, le 14 mai.

Il faut signaler encore, durant cette Visite, des rencontres à Paris et à Vienne, ainsi que la réunion de la Conférence interprovinciale de langue allemande, à laquelle prit part le nouveau provincial de Ljubljana.

### Le Conseiller pour la Région ibérique

Du 4 février au 28 mai le P. Rico a consacré le plus clair de son temps à la Visite extraordinaire de la province de Madrid.

Une semaine de février fut toutefois consacrée à visiter rapidement les communautés de la province de Barcelone pour engager la consultation destinée à la nomination d'un nouveau provincial. Il a renouvelé l'opération en avril pour un nouveau provincial dans la province de León.

Les 26, 27 et 28 avril se tint à Madrid, à l'occasion du centenaire DB'88, le Congrès national de la Formation Professionnelle. Ce Congrès voulait aussi coïncider avec le débat à la Chambre espagnole sur la réforme de la formation professionnelle.

Du 12 au 20 mars le P. Rico accompagna le Recteur majeur en visite aux provinces de Séville et de Cordoue. Cette visite se clôtura par le Congrès national des «Hogares Don Bosco» (Focolari Don Bosco) à Madrid.

Le 20 mars les provinciales et provinciales d'Espagne ont nommé le nouveau délégué national aux CC (Coopérateurs). Les 21 et 22 mars, Conférence interprovinciale ibérique.

Le Conseiller s'est alors rendu en Guinée Équatoriale. Il y demeura deux semaines et visita les 4 com-

munautés qui y travaillent. Le point culminant de ce séjour fut l'inauguration de l'oeuvre de Bata, en présence de deux Évêques, du Vicaire général du troisième diocèse de la Guinée et du Gouverneur de la zone.

Le 14 mai le P. Rico célébra le renouvellement de la profession, d'abord avec les étudiants en théologie à Madrid, puis avec plusieurs communautés de SDB, de FMA, avec des VDB et des représentants des CC.

Tout en poursuivant la Visite extraordinaire, il prêcha la neuvaine à Marie Auxiliatrice et en célébra la fête à Madrid.

La Visite se termina par la réunion du conseil provincial le 27 mai et celle des directeurs, le 28.

#### **Le Conseiller pour l'Italie et le Proche-Orient**

Le Père Bosoni quitta les festivités inaugurales DB'88 à Turin et aux Becchi, pour se rendre en Vénétie et commencer la Visite extraordinaire de la province de Vénétie-Est (San Marco di Mogliano). À l'improviste, une indisposition l'immobilisa à l'hôpital, puis lui imposa une période de soins et de repos.

Le 24 avril, il reprit le chemin de la Vénétie-Est pour mettre en route la consultation en vue de la nomination d'un nouveau provincial. À cet

effet, il passa dans toutes les communautés pour sensibiliser les confrères à cet événement.

Au cours des mois il prit part à différentes manifestations DB'88: à Cerignola di Foggia, à Parme, à Bologne, et à Milan.

En mai, il présida le «Confronto nazionale '88» avec des SDB, des FMA et des jeunes d'Italie.

Le 14 mai, il était au Valdocco avec le Recteur majeur. Il profita de ce passage à Turin pour amorcer la consultation préparatoire à la nomination du futur provincial de la province subalpine et rencontrer le conseil provincial et les directeurs.

Par la même occasion, il rendit visite:

- au noviciat de Pignerol, (il avait précédemment vu les novices de Lanuvio, et les postnovices de Rome-San Tarcisio),
- au scolasticat de théologie de la Crocetta (Turin) et au scolasticat de philosophie de Nave.

Le 24 mai, il fêtait N. D Auxiliatrice à Turin.

Rentré à Rome, il présida les 27, 28 et 29 mai, la conférence interprovinciale d'Italie.

#### **Le Délégué du Recteur majeur pour la Pologne**

Le P. Augustyn Dziedziel, après la session d'hiver du Conseil général, a réuni à Częstochowa les provin-

ciaux polonais pour établir le programme:

- a) de la «Visite d'ensemble» qui était imminente,
- b) des diverses activités au niveau du pays.

Il a ensuite fait les préparatifs d'usage (la consultation) pour la nomination du futur provincial de Cracovie. Ce lui fut une bonne occasion pour animer les communautés de la province.

À la mi-mars il accueillait, à Cracovie, le Secrétaire général et assistait à une partie des réunions que le P. Maraccani tint avec les secrétaires provinciaux.

À la fin du mois, il partit, lui aussi, pour la Zambie et participa à la «Visite d'ensemble» pour l'Afrique. Il parcourut toutes les oeuvres salésiennes de Zambie, puis, sur le chemin du retour, s'arrêta au Kenya, où 4 salésiens polonais se préparent à fonder une mission en Ouganda, et où 4 autres suivent les cours de théologie à Nairobi.

Après une brève escale à Rome, il se retrouve en Pologne, et réunit les 4 provinciaux auxquels il fait rapport sur les travaux des réunions de Lusaka et sur les missions de Zambie (desservies par des salésiens polonais); puis il prépare, avec les provinciaux, la conférence interprovinciale toute proche.

Du 13 au 26 mars, il accompagna don Natali, Conseiller pour la formation, et avec lui visita les 11 com-

munautés formatrices et 3 communautés de professeurs et d'étudiants.

En dernier lieu, c-à-d en fin mai, il accompagna le Recteur majeur en visite en Pologne et avec lui participa aux célébrations nationales, en l'honneur de Don Bosco, à Poznań, avec le concours de toute la Famille salésienne.

#### **Le Secrétaire général**

Conformément au programme établi pour les six ans qui vont d'un Chapitre général à l'autre, le Secrétaire général, outre son travail habituel au siège de la maison généralice, et outre quelques activités pastorales (retraite prêchée à des confrères de la province de Barcelone), a poursuivi ses contacts avec les secrétaires provinciaux, pour étudier avec eux l'application des prescriptions du droit universel et de notre droit particulier, dans l'organisation des provinces.

En mars, il rencontra les secrétaires de Pologne, qui d'accord avec le Délégué du Recteur majeur, se sont rassemblés à Cracovie, au siège de la province. En cinq journées (du 14 au 19 mars), ils ont rencontré les problèmes d'organisation des secrétariats provinciaux, ainsi que des archives, et les problèmes de communication entre les provinces et le Centre de la Congrégation.

Après ces journées, don Maraccani a pu visiter plusieurs communautés, notamment des communautés formatrices (le scolasticat de philosophie et théologie de Cracovie, les noviciats de Kopiec et Czerwinsk, le postnoviciat de Kutno-Woźniaków,

le scolasticat de Łąd). Partout il a constaté un vif attachement à Don Bosco et à la Congrégation. D'autres visites – Oświęcim, Łódź, Płock, Varsovie – furent très enrichissantes pour une meilleure connaissance de la Congrégation.

## 5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

---

### 5.1 Don Bosco et le monde du travail

Discours du Recteur majeur au théâtre de «La Scala» à Milan

*Dans le cadre des célébrations centennaires de Don Bosco, la Famille salésienne des provinces de Lombardie et d'Émilie et la Ville de Milan ont organisé, le 18 avril, une commémoration solennelle au théâtre de «La Scala», une des salles les plus célèbres du monde des arts. Signalons parmi les personnalités qui entouraient le Recteur majeur et le Maire de Milan, les deux cardinaux salésiens Alfons Stickler et Rosalío Castillo Lara, le provincial et plusieurs conseillers généraux, le cardinal archevêque de Milan, Mgr Carlo M. Martini, avec cinq de ses évêques auxiliaires, le cardinal Giovanni Colombo, archevêque émérite du diocèse, la secrétaire générale des FMA, représentant la Mère générale, de nombreux parlementaires et bourgmestres de la Province, ainsi que des consuls en charge à Milan.*

*Le maire prit la parole devant une salle comble composée de Milanais et de membres de la Famille salésienne. Il souhaite la bienvenue et exposa les motifs de cette célébration civile. Le cardinal Mar-*

*tini lui succéda et développa, en une brève et dense allocution, l'option pour les jeunes, à l'exemple de Don Bosco, dans l'Église d'aujourd'hui. Suivit le discours du Recteur majeur. Après un brillant intermède musical, le Président du Sénat de la République italienne, l'«onorevole» Giovanni Spadolini, conclut la manifestation en montrant l'importance de l'action de Don Bosco en son temps.*

*Nous donnons ci-après en son intégralité le discours du Recteur majeur.*

*Monsieur le Maire,  
Éminences révérendissimes,  
Excellences,  
Messieurs les Représentants des autorités civiles, militaires, politiques et religieuses de la Ville de Milan,  
Messieurs les Consuls représentants de plusieurs Pays,  
Chers Amis de Don Bosco et de la Famille salésienne  
Mesdames, Messieurs,*

*Avant de prendre la parole, en ce théâtre si célèbre de «La Scala», pour parler de Don Bosco, je voudrais adresser une pensée à l'«onorevole» Ruffilli, ancien élève sa-*

lésien, assassiné quelques heures après avoir participé à la présentation d'un livre qui raconte les Mémoires de l'Oratoire «Saint Louis» à Forlì où il avait grandi. Ses funérailles nationales se déroulent en ce moment en présence du Président de la République et aussi du Président du Sénat. Ce dernier a confirmé qu'il serait ici à «La Scala» avant la fin de la présente cérémonie.

En remerciant le Maire de Milan, ancien élève de ma chère maison de Sondrio, de m'avoir donné l'occasion et l'honneur de faire mémoire de Don Bosco à «La Scala», le temple de la musique, je voudrais dire que notre saint a beaucoup aimé la musique et qu'il n'est pas hors de propos d'en parler ici. Don Bosco a fait de la musique un excellent moyen d'éducation en organisant une école spéciale de musique pour ses enfants de l'Oratoire. Parmi ses élèves, le futur cardinal Cagliero composa des messes et de célèbres romances qui reçurent les éloges de Giuseppe Verdi lui-même.

Je trouve particulièrement significatif que la commémoration centenaire de Don Bosco ait lieu dans cette ville de Milan que, récemment encore, la réputée revue américaine, le «Time», définissait: ville où règne la tradition du travail, des affaires, et du progrès. Je voudrais brièvement mettre en lumière la figure historique de ce grand éducateur, en considérant les valeurs du

travail qu'il a développées parmi les enfants du peuple.

### **L'exigence actuelle d'une «civilisation» du travail.**

Partons d'une observation préliminaire.

Le travail est au centre de notre société actuelle; il en conditionne les progrès et les équilibres; et il constitue une des principales causes de ses crises. «*Le travail*, affirme l'encyclique 'Laborem exercens', est en quelque sorte la clef de toute la question sociale» (LE 3).

Il est donc nécessaire de promouvoir une civilisation du travail.

Cette perspective appelle une profonde transformation culturelle qui traduise dans la pratique de la vie sociale, les vérités fondamentales qui ont trait au travail humain. Donner aujourd'hui un exposé intégral de cette doctrine va jusqu'à obliger à repenser le grand commandement évangélique de l'amour, pour trouver son exacte application à la vie sociale.

On distingue habituellement le travail comme «fait objectif» qui en livre la nature, de sa «dimension subjective» qui touche la conscience et la compétence des personnes. Les deux points de vue soulèvent aujourd'hui de nombreux et difficiles problèmes.

On ne peut évidemment pas

présenter Don Bosco tel un visionnaire prophétique qui apporterait des recettes pour résoudre les graves problèmes actuels touchant le travail comme fait social objectif.

Mais le témoignage de son activité offre un message original, principalement dans la ligne de la «dimension subjective» du travail.

Dans cette ligne, une possible «civilisation du travail», exige de dépasser l'idée d'une formation technique ou artisanale conçue comme un simple dressage, et demande de passer à une vision humaine intégrale: «l'homme en effet, est principe, sujet et fin du travail»!

L'originalité du rapport de Don Bosco avec le monde du travail se caractérise par l'*intention éducative* qui prend en charge toute la personne du jeune apprenti et qui vise à la promotion humaine, à la compétence professionnelle, à la *dimension sociale éthique (formation de l'honnête citoyen)*, qui insiste non seulement sur les revendications des droits mais aussi sur l'accomplissement des devoirs.

### **Don Bosco, un passionné du travail**

Il est certain qu'à l'origine du titre de «Saint du travail» reconnu à Don Bosco, et de sa proclamation de «Patron des apprentis», il y a le fait de sa conception et de son estime pour le travail, dans le sens d'*un engagement personnel dans un tra-*

*vail d'une intense inventivité et d'un grand esprit de sacrifice.*

Né en des temps d'une sévère pauvreté où le travail des mineurs était généralisé, cadet de trois frères, orphelin de père à l'âge de deux ans à peine, le petit Jean dut s'habituer très tôt aux travaux des champs, d'abord dans son village natal, puis comme garçon de ferme, chez des étrangers. À quinze ans, pour pouvoir étudier, il doit se rendre à plusieurs kilomètres de sa famille, loger chez un tailleur, dont il se fait l'apprenti durant son temps libre, et où il s'initie à la musique, à l'harmonium, au violon et au chant grégorien. Il passe du temps aussi chez un forgeron et il apprend à manier le marteau et la lime.

À Chieri, durant ses études secondaires, il ne manque pas de fréquenter l'atelier d'un menuisier et d'un cordonnier, apprenant à raboter, équarrir; à réparer et coudre les chaussures.

Il était soutenu par un idéal, celui de faire des études, mais entre temps il faisait l'expérience de l'efficacité du travail manuel comme appoint, comme école de formation de l'esprit, et comme éducation aux responsabilités de la vie.

Il a toujours fait montre, même une fois prêtre, d'une extraordinaire capacité de travail et du souci de l'organisation. La maladie dont il mourut porte un nom: épuisement pour excès de travail. En 1884, à

Marseille, le docteur Combal, de l'Université de Montpellier, qui achevait de le visiter conclut par ces mots: «Vous avez brûlé la vie par votre excès de travail. Votre organisme est comme un habit usé jusqu'à la corde pour avoir été trop porté».

Il faut aussi remarquer, que Don Bosco dans le concret de sa vie active, s'est toujours montré particulièrement sensible aux aspects positifs de cette «laïcité» propre au monde du travail. C'est une manière de reconnaître l'ordre et la bonté de la création et de témoigner de la royauté de l'homme sur le créé à travers l'activité qu'il y déploie.

### **Ses premiers contacts avec les jeunes travailleurs**

Arrivé à Turin, son ministère sacerdotal le mit immédiatement en face d'un phénomène nouveau: *les débuts de la question sociale dans le monde des travailleurs.*

Turin, de grande bourgade artisanale qu'elle avait été, passait à petits pas accélérés, par une phase de transition, vers l'industrialisation.

Attirées par la possibilité de trouver du travail, des familles entières arrivaient dans la capitale savoyarde pour une occupation saisonnière ou définitive. Ainsi s'amassait peu à peu un prolétariat urbain où les jeunes constituaient la tranche de vie la

plus faible et privée d'espérance. C'est au service de ces jeunes que mûrit en Don Bosco une vocation d'éducateur des jeunes travailleurs. Il décrit lui-même les premiers jeunes avec qui il fraie dans les années quarante. Ce sont «aides-maçons, tailleurs de pierres, paveurs, plâtriers... venus de villages éloignés... savoyards, valdotains, novarais, lombards...».

Il conçoit comme première formule d'intervention, en faveur des plus démunis, l'*Oratoire*. Cette formule se révèle, à l'épreuve des faits, d'une grande efficacité formative au plan individuel et d'une portée notable au plan social. Don Bosco passe ses dimanches à éduquer ces jeunes travailleurs; durant la semaine, et cela ne va pas sans créer quelque perplexité chez certains représentants du clergé d'alors, il va les visiter au milieu de leurs occupations, dans les ateliers, les boutiques, sur les chantiers.

De plus, ajoute-t-il dans ses Mémoires, «tous les samedis je me rendais dans les prisons, les poches pleines tantôt de tabac, tantôt de fruits, tantôt de pagnottes. Tout cela dans le but d'établir un contact avec ces malheureux, de les aider, de m'en faire des amis... Cela me fit toucher du doigt que, si ces jeunes, une fois purgée leur peine, rencontraient une main bienveillante, quelqu'un qui s'intéresse à eux, leur tienne compagnie aux jours de loi-

sirs, s'emploie à les placer chez un patron honnête... ils en venaient à mener une vie honorable».

Mais bientôt Don Bosco constate que cela ne suffit pas. Il découvre qu'une des causes qui rend intenable la situation de ces jeunes est leur ignorance. Il faut les instruire.

Leur promotion humaine et sociale ne pouvait se construire que sur une base culturelle qui leur donnerait quelque crédit auprès des donneurs d'emploi.

Et voilà Don Bosco qui organise, dans son Oratoire, des cours du dimanche et une école du soir, avec des leçons de lecture, d'écriture, de dessin, d'arithmétique, d'histoire, de chant et de musique, moyennant des manuels composés par lui: bref, une initiative structurée qu'on pourrait appeler aujourd'hui une école complémentaire de la profession.

### **L'étape du foyer de jeunes. La tutelle du contrat de travail.**

En 1848-1849 ce fut l'explosion patriotique qui devait amorcer le mouvement du Risorgimento, aboutir à l'unité italienne et à une profonde restructuration de la société.

Une fois passée la première phase critique, Don Bosco fit un pas en avant; pas décisif dans la voie de l'éducation: il donnerait à ses jeunes travailleurs, le vêtement, le couvert et le gîte.

Simultanément il s'occupe de contrat de tutelle pour ses apprentis et d'une *Société de secours mutuel* dont le règlement nous révèle un esprit pratique et des principes de solidarité et de netteté éthique. La caisse commune, alimentée par les cotisations individuelles, et par des dons spontanés, pourvoirait au soutien du jeune éventuellement sans travail ou malade, ou à d'autres besoins.

C'est de cette période que date la décision de stipuler les fameux «contrats de travail». Ils sont précis dans l'exposé des droits et devoirs du jeune apprenti, comme de l'employeur. On y trouve toutes les particularités concernant la rétribution, le respect, les exigences morales, le repos du dimanche, la prévoyance en cas de maladie ou d'autres accidents, la défense d'employer l'apprenti pour des travaux étrangers à son métier, la formation progressive à une qualification supérieure.

Ces contrats ont fait l'objet d'études; aujourd'hui on les désignerait comme présyndicaux. Il faut plutôt rappeler que la préoccupation fondamentale de Don Bosco quand il place un jeune chez un patron et passe un contrat d'apprentissage, est la préoccupation de l'éducateur passionné qui se voue corps et âme à la promotion humaine et chrétienne des jeunes du peuple, pour en faire des citoyens honnêtes et responsables.

Plus qu'une manière de pionnier syndicaliste ou d'entrepreneur chrétien, Don Bosco manifeste de précises options pédagogiques pour le monde du travail.

### **La création d'«ateliers» et la formation de «maîtres d'apprentissage»**

Et cependant Don Bosco ne s'en tint pas là. Les boutiques des artisans et les halls des premières usines devenaient souvent des lieux où les jeunes, loin de trouver une éducation intégrale, subissaient des entraînements au mal, des abus de pouvoir, la perte de la foi. Il n'était pas facile de trouver, en nombre suffisant, des employeurs honnêtes. Déjà se profilait à l'horizon le phénomène de la déchristianisation des masses populaires; le divorce entre le monde du travail et l'évangile s'accomplirait bientôt. Entre temps les unions ouvrières, dont les patrons étaient exclus, se substituaient aux sociétés de secours mutuel des années antérieures et se montraient fortement critiques à l'endroit de la religiosité populaire traditionnelle.

C'est alors que Don Bosco, qui n'avait pas encore suffisamment de fonds pour payer l'Église de S. François de Sales (au Valdocco) qui était en voie d'achèvement, se mit en quête de nouvelles ressources pour bâtir des «classes et des ate-

liers artisanaux». Des locaux où ses apprentis, outre leur métier, apprendraient à se former une conscience éthique et chrétienne d'honnêtes travailleurs. Vers 1853, il installa les ateliers des cordonniers et des tailleurs, puis en 1854, l'atelier de reliure, en 1855 la menuiserie et en 1862 la forge. Dans ces ateliers il fut souvent le premier maître d'apprentissage, grâce aux brèves expériences de sa jeunesse. En 1861, au terme d'une longue préparation, il parvint à mettre sur pied *une imprimerie* qui deviendrait bientôt le centre moteur de nombreuses activités au Valdocco. En effet, Don Bosco acquit une fabrique de papier, et commença à imprimer une foule de livres et de fascicules, donnant ainsi du travail à ses jeunes. Pour améliorer sans cesse ses installations et ses machines, Don Bosco investit d'importants capitaux; il voulait, ce sont ses paroles, être à l'avant-garde du progrès, et il estimait à leur prix les inventions de la technique. Au milieu de grandes difficultés administratives et économiques, il connut aussi des appréciations louangeuses, particulièrement lors de l'exposition nationale de Turin en 1884.

Mais déjà autour des années cinquante il s'était rendu compte qu'il ne pouvait plus suffire à la tâche et il dut engager des «maîtres d'apprentissage» et leur confier la gestion des ateliers.

Ils le déçurent, du moins pour

une part, parce que plusieurs pensaient à gagner de l'argent et à produire plutôt qu'à enseigner. Lui, au contraire, et il faut le répéter une fois encore, concevait l'atelier comme une vraie «école d'apprentissage» intégral.

Devant cette situation, il lança une entreprise audacieuse. Il invita les meilleurs de ses élèves devenus maîtres du métier et d'autres encore à venir vivre avec lui et à se mettre totalement au service des jeunes apprentis. Ainsi naquit *la figure originale du Salésien laïque consacré, le «Coadjuteur»*, qui, religieux à part entière, tout comme ses confrères prêtres, met toute son habileté technique et ses capacités éducatives gratuitement au service de la jeunesse en apprentissage.

Ainsi se constituait, dans l'important foyer de jeunes du Valdocco, un centre d'apprentissage artisanal qui, d'embryonnaire à ses débuts, deviendrait rapidement *une vraie école professionnelle* avec ses programmes d'enseignement méthodique. Don Bosco à la fin de sa vie put voir réalisés des centres d'arts et métiers à San Benigno Canavese, Gênes-Sampierdarena, Nice, Marseille, Barcelone, Buenos Aires, Niterói, Rio de Janeiro et São Paulo.

À toutes ces initiatives, il faut ajouter sa claire perception de *l'importance croissante des milieux populaires dans l'organisation de la société nouvelle*. L'évolution socio-

culturelle faisait chaque jour apparaître l'importance que prenait le peuple. Il fallait savoir construire la patrie nouvelle avec les hommes «de la bêche et du marteau», et former en eux la conscience du citoyen honnête et compétent.

Eh bien, de tout cet effort éducatif de Don Bosco, nous pouvons retenir un message prophétique encore valable de nos jours.

### **Le message de Don Bosco pour une culture du monde du travail**

Mais, dira-t-on, cent ans plus tard, quel enseignement Don Bosco peut-il encore nous donner à nous qui vivons dans des systèmes économiques et sociaux profondément modifiés?

a) - Avant tout Don Bosco peut nous rappeler qu'au centre de toute préoccupation familiale, sociale, politique, économique, *il faut voir l'homme, et dans notre cas, le jeune*, avec ses besoins, ses attentes et la dignité de sa personne. Le point de vue de Don Bosco dans toute la variété et la multiplicité de ses interventions, est toujours *l'éducation*, et il n'a jamais manqué l'occasion de le rappeler, en particulier aux autorités constituées, à qui il a toujours reconnu, qu'elles lui fussent favorables ou hostiles, la noble mission d'opérer sur les structures plus

larges de la société, de déterminer les conditions de la vie sociale, d'étudier les modalités d'une équitable distribution des richesses et de recomposer le tissu social lacéré par les luttes du Risorgimento. Don Bosco a toujours soutenu *le rôle indispensable de l'éducation*: le sujet principal du travail, c'est l'homme.

Don Bosco se situe précisément *dans cette perspective culturelle*: le primat de l'homme sur le travail; la primauté du travail subjectif sur l'objectif; le primat du travailleur sur le capital; le primat de la conscience sur la technique; le primat de la solidarité sur les intérêts individuels ou sur les intérêts de groupes privilégiés.

Tout cela suppose une forte densité spirituelle que Don Bosco demandait à l'enseignement religieux et que l'encyclique «*Laborem exercens*» met aujourd'hui en plus vive lumière, tel «un évangile du travail», dans un enseignement social actualisé.

b) - Notons cependant que Don Bosco *attachait beaucoup de prix à l'aspect objectif du travail*. Il était attentif à l'évolution de l'industrie naissante; il se montrait intéressé par *les apports de la technique*. Il voyait dans ces conquêtes du progrès humain de nouveaux horizons de possibilités pour le bien. Il l'expérimenta surtout dans le domaine de l'imprimerie.

La technique est sans aucun dou-

te un des principaux coefficients du grand passage de civilisation d'un monde rural à un monde industrialisé, et du monde de l'industrie au monde postindustriel vers où nous allons. Pour sûr la technique au service de l'égoïsme et des idéologies matérialistes, qui ne peuvent concevoir la solidarité dans sa forme intégrale, peut devenir occasion de bien des injustices et favoriser l'extension d'une société de la consommation et du bien-être qui ne respecte ni tout l'homme et moins encore tous les hommes.

Néanmoins il est aussi vrai que la *technique est un bien*. Elle est le fruit de l'intelligence et de la science qui sont évidemment de grands biens. Si la technique était mise au service, non pas de l'égoïsme, mais de l'amour, quels immenses avantages n'apporterait-elle pas à l'humanité. Elle est l'indispensable *«alliée du travail»*, comme l'a appelée Jean-Paul II (LE 5), et elle est en train de poser les bases d'une nouvelle problématique du travail qui exigera de repenser, au plan social, le grand commandement évangélique de la charité.

Don Bosco nous l'avons vu nous enseigne:

- à apprécier les valeurs de la vraie «laïcité» qui constituent le monde du travail;
- à prendre en considération l'importance de l'ordre temporel;
- à être ouverts aux progrès des sciences;

- à estimer et à acquérir de la compétence face aux exigences de l'organisation (y compris au plan du management), et en tout ce qui facilite, perfectionne, accélère et multiplie le travail, mais en le situant dans la sphère de l'éthique et de l'amour pour *que la laïcité et la technique ne deviennent pas les adversaires de l'homme*. Savoir maintenir une juste affirmation de ces valeurs, sans les promouvoir en des déviations unilatérales, tel est le défi à relever en permanence par une vraie culture du travail.

Aujourd'hui, après Vatican II, nous pouvons affirmer que le christianisme a redécouvert les valeurs «créaturesles» de la laïcité, tandis que ceux qui ont le culte des valeurs laïques se rendent compte (pas toujours clairement) des apports indispensables de l'évangile.

c) - À l'heure où l'industrie et le commerce se développaient à un rythme accéléré, Don Bosco a donné au travail, notamment des jeunes, la place qu'il méritait dans le domaine de l'éducation et dans l'estime publique. *Il a su incarner les vœux d'une «culture du travail» dans une structure et une méthodologie pédagogique et didactique*. Le métier vu, non comme une servitude ou un banal hobby, mais comme une profession et un noble devoir; comme un puissant facteur de

bien-être matériel, moral, individuel, familial, social; comme une source de satisfaction, en opposition évidente à l'asservissement du travailleur à la machine et à la production pour la production.

Il a voulu *hausser le travail à la dignité d'une école*, au-delà d'un programme strictement professionnel et au-delà du rendement économique.

Et comme le disait la conclusion du premier article du Règlement en usage dans ses ateliers, l'orientation qu'il donnait à l'éducation des apprentis était triple: formation religieuse et morale, formation culturelle-intellectuelle, formation technico-professionnelle. Il élevait ainsi le jeune travailleur, marchandise possible d'exploitation, au niveau du libre collaborateur du Bien commun, en bon accord avec l'employeur, conformément à sa dignité de citoyen et à ses compétences propres.

Il a su infuser en ses élèves *la joie du travail et son estime*: cela transparaît dans la sérénité et l'enthousiasme des milliers d'élèves qu'il a éduqués à voir dans leur profession la valorisation de leur personne, la préservation des dangers du mauvais usage de la liberté et des loisirs, la clef qui leur donnerait accès à une position sociale envisagée non seulement comme un droit mais aussi comme un devoir.

d) - Ajoutons encore que Don

Bosco a lutté pour *éliminer le contraste existant entre l'étude et le travail*, entre le groupe des étudiants et des professions libérales et celui des ouvriers et des artisans ou des «artisti» comme on disait à l'époque. Il installa sous le même toit les classes des étudiants et les ateliers des apprentis, les machines à côté des livres, *la technique accompagnait la culture humaniste*, et il se constituait ainsi un exemple de communauté fraternelle où *le contraste entre les différences d'emploi était dépassé*: pas de lutte des classes, mais convergence, communion et collaboration dans la distinction.

Un même système d'éducation fait d'esprit de famille, de sérénité et de joie, de confiance réciproque entre éducateurs, maîtres d'apprentissage et élèves a formé ces deux groupes de jeunes sur une même base religieuse, morale, et civile et a donné forme à une communion sociale dans la diversité.

e) - Homme de la pratique, plus que des théories, Don Bosco *affrontait avec courage et créativité les problèmes les plus urgents* de la situation réelle; il aidait les jeunes effectivement et «subito», et il les mettait de la partie dans l'effort pour trouver la solution leurs difficultés.

Trop fréquemment dans la société de l'époque du Risorgimento, devant les problèmes les plus ur-

gents, on n'avait pas réussi à intervenir efficacement au plan des lois, et au plan social. Mais les jeunes ne pouvaient pas attendre.

Un journal, certes peu bienveillant envers le clergé le reconnaîtra. «*Il Secolo di Milano*», au lendemain de la visite de Don Bosco à Milan en septembre 1886, écrivait: «Ce Don Bosco, un des plus actifs propagateurs des doctrines cléricales et aussi un des plus intelligents, ne se limite pas à prêcher, mais travaille sans arrêt, crée des institutions de toute sorte, des ateliers, des missions, recueille les pauvres, fait tout ce que devraient faire les libéraux».

### Je conclus

Voilà, Mesdames et Messieurs, un message certainement utile aussi pour l'actuel monde du travail.

Ce message, un Saint nous l'a formulé qui a engagé toute sa vie dans une activité infatigable, qui a créé des oeuvres d'éducation pour les jeunes apprentis, qui a eu l'intuition d'une nécessaire culture du travail, qui s'est employé à promouvoir la solidarité sociale, qui a introduit la dimension «laïque» de travailleurs professionnels dans ses propres communautés de vie consacrée et qui, enfin, a fait du travail une école de sainteté avec une spiritualité et une ascèse modernes, au niveau d'une nouvelle anthropologie et d'une société en mutation.

Le rapport de Don Bosco au monde du travail est sans aucun doute un des aspects significatifs de tout ce qu'il nous lègue dans son précieux et multiforme héritage à cent ans de sa mort.

Il était juste que nous y réfléchissions brièvement ensemble précisément ici à Milan.

Merci!

D. Egidio Viganò

## 5.2 Nouvelle Quasi-Province en Afrique orientale

Prot. N. 025/88

LE RECTEUR MAJEUR  
de la Société Salésienne  
de S. Jean Bosco

- après avoir considéré avec attention l'état de l'Oeuvre salésienne en Afrique de l'Est,
- vu les articles 156 et 158 des Constitutions,
- avec l'accord du Conseil général donné au cours de la séance ordinaire du 19 janvier 1988, aux termes des articles 132 et 156 des Constitutions.

### DÉCRÈTE

1. La délégation provinciale pour les maisons salésiennes d'Afrique de l'Est relevant de la province «Saint François Xavier», ayant

son siège à Bombay (Inde), et oeuvrant au Kenya, au Soudan et en Tanzanie, est abolie.

2. LA QUASI-PROVINCE «SAINT JEAN BOSCO» est érigée, avec les maisons citées ci-dessus au n.1.
3. À cette Quasi-Province «Saint Jean Bosco», ayant son siège à Nairobi (Kenya), appartiendront les confrères qui font partie de la Délégation provinciale rappelée plus haut au n. 1 à la date de l'entrée en vigueur du présent Décret.
4. Le présent Décret entrera en vigueur le 24 juin 1988, en la Solennité de Saint Jean Baptiste, Précurseur du Seigneur.

Rome, le 10 juin 1988

Egidio VIGANÒ  
prêtre  
Recteur majeur

FRANCESCO MARACCANI  
Secrétaire général

## 5.3 Nouveau Cardinal salésien

En date du 29 mai 1988, le Saint-Père annonçait que dans le Consistoire qui se tiendrait le 28 juin serait agrégé au collège cardinalice, entre autres prélats, Mgr l'Évêque Antonio JAVIERRE ORTAS, actuellement secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique.

Antonio Javierre Ortas est né à Siétamo, diocèse de Huesca (Espa-

gne), le 22 février 1921. Élève du collège salésien de Huesca, il fit son noviciat à Girona et émit ses premiers voeux le 11 septembre 1940. Profès perpétuel en 1946, il parcourut les études théologiques à Salamanque où il fut ordonné prêtre le 24 avril 1949.

Docteur en théologie de l'Université Grégorienne en 1951, il fut aussitôt nommé professeur au PAS-UPS et y enseigna jusqu'en 1976. Professeur de théologie fondamentale, il approfondit les questions suivantes: la succession apostolique aux premiers siècles, le miracle, l'oecuménisme. Il écrivit diverses publications et articles sur ces sujets.

Il fut doyen de la Faculté de Théologie de 1959 à 1968, Recteur magnifique de l'Université de 1971 à 1974, et Délégué du Recteur majeur (Supérieur religieux) pour l'UPS, de 1972 à 1974. En 1971-72, il participa au CGS de la Congrégation.

En 1976, élu archevêque titulaire de Meta, il était nommé secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique.

#### 5.4 Nouveaux Évêques salésiens

*On trouvera ci-après quelques renseignements sur les confrères salésiens élus Évêques ces derniers mois.*

##### 1. *Mgr Pierre PICAN, Évêque coadjuteur de Bayeux et Lisieux.*

Le 10 mars 1988, l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination du prêtre salésien *Pierre PICAN* comme Évêque coadjuteur du diocèse de Bayeux et Lisieux.

Pierre Pican est né à Saint-Nicolas, dans le diocèse de Coutances (Département de la Manche), le 27 février 1935. Entré à 12 ans à notre maison de Giel, il fit son noviciat à Dormans et sa première profession le 4 septembre 1955. Profès perpétuel en septembre 1963, il fut étudiant en théologie à Fontanières (Lyon) et ordonné prêtre à Coat-an-Doc'h le 23 avril 1966.

Licencié en Lettres il fut appelé à diriger la maison de Caen en 1974. Il entra en même temps au Conseil provincial. L'année d'après il devenait provincial de Paris.

Ce mandat achevé il devenait à nouveau directeur de la maison de Caen et le resta jusqu'à sa récente élection.

##### 2. *Mgr Zacharías ORTIZ, Vicaire apostolique du Chaco Paraguayo.*

L'Osservatore Romano du 7 avril 1988 annonçait l'élection par le Saint-Père de *Mgr ORTIZ* comme Vicaire apostolique du Chaco Paraguayo en remplacement de *Mgr Alejo Obelar*, atteint par la limite d'âge.

Zacharías est né à Arroyos y Esteros dans le diocèse d'Assomption (Paraguay) le 6 septembre 1934. À 15 ans il entre au collège salésien «Domingo Savio» de Rosario (Argentine). En janvier 1954 il commence le noviciat à Alvear (Argentine) et à la fin du noviciat émet ses premiers voeux.

Après son stage pratique il fait sa profession perpétuelle le 14 janvier 1961. Terminées les études théologiques il est ordonné prêtre le 14 août 1965 à Córdoba (Argentine).

Il conquiert la licence en théologie pastorale, puis est nommé curé d'abord, directeur ensuite du collège «San Vicente» à Assomption. Après avoir participé au CG22 il est fait vicaire provincial en 1985 et un an après provincial du Paraguay.

### 3. *Mgr Carlos Felipe XIMENES BELO, élu Évêque.*

La nomination de *Mgr XIMENES*, salésien, fut publiée le 16 avril 1988. Il aura le titre d'Évêque de Catula tout en gardant la charge d'Administrateur apostolique de Dili (Timor occidental).

Il est originaire de l'île même de Timor (Indonésie) où il est né le 3 février 1948 à Uailacama (Baukau). À 13 ans il entre à la maison salésienne de Ossu (Timor), puis est admis au noviciat de Manique (Portugal) où il émet les premiers voeux le 21 septembre 1973.

Après son stage pratique, il com-

mence les études théologiques à Estoril (Portugal) et les termine à l'Université Pontificale Salésienne (UPS) à Rome. Il est ordonné prêtre à Lisbonne le 26 juillet 1980.

Après avoir pris la licence en théologie spirituelle, il est appelé en 1981 à diriger les novices salésiens de la maison de Fatumaca (Timor) jusqu'à ce que le Siège apostolique l'élise en 1983 Administrateur apostolique de Dili.

### 4. *Mgr Jesús JUAREZ PÁRRAGA, Évêque auxiliaire de La Paz.*

Le Saint-Père a élu comme Auxiliaire de l'Archevêque de La Paz (Bolivie) notre confrère *Jesús JUAREZ PÁRRAGA*, l'actuel directeur du centre catéchistique de La Paz.

Jesús Juarez est né en Espagne à Alquerías, au diocèse de Carthagène, le 22 juillet 1942. Élève du juvénat de Cabezo di Torres, puis novice dans cette même maison, il entra dans la Congrégation le 16 août 1961.

Il demanda à partir aux Missions et fut envoyé en Bolivie pour y accomplir son stage pratique. Il rentra en Europe pour faire ses études de théologie à Benediktbeuern. Il fut ordonné prêtre dans son village natal le 16 décembre 1972.

Il retourna en Bolivie et fut envoyé comme animateur pastoral à Muyurina.

Deux ans plus tard il fut envoyé à

Rome pour y compléter ses études à l'Université Pontificale Salésienne où il prit un titre en théologie spirituelle, puis il retourna en Bolivie.

En 1972 il fut nommé directeur de la maison «Maria Auxiliadora» à La Paz et en 1979 Vicaire provincial.

### 5.5 Confrères défunts (1988 – 2ème liste)

«La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la congrégation et plusieurs ont souffert même jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P ALBERTI Francesco	Catania	05-04-88	52 · ISI
L ALLARIA Giuseppe	Castellamare di Stabia	25-05-88	104 IME
P ALVARADO PINEDA Miguel	Santa Ana	19-05-88	59 CAM
P BALLARI Antonio	Córdoba	04-04-88	78 ACO
P BARATTO Giacomo	Bardolino	12-04-88	78 IVO
P BEZZE Eliseo	San Antonio de los Altos	07-03-88	56 VEN
P BIROCCHI Tommaso	Sassari	09-03-88	72 ISA
P CARUZZO Tomás José	Córdoba	17-02-88	80 ACO
L CASTRO Alejandro	Neiva	12-04-88	84 COB
P CÉSARZ Eugeniusz	Plock	22-05-88	62 PLE
P CESLAR Albin	Pusina	30-03-88	69 JUZ
P CONTRERAS AZÓCAR Luis Raúl	Iquique	16-02-88	84 CIL
P DEL PIERO Luis	Buenos Aires	05-06-88	93 ABB
L DEMMEL Ludwig	Benediktbeuern	19-03-88	82 GEM
L DODARO Salvatore	Lima	10-03-88	86 PER
P DONNA César	Asunción	26-02-88	71 PAR
P FAILLACE Luigi	Catania	16-03-88	84 ISI
P FAVRE Carlos	Montevideo	21-05-88	37 URU
P FRIEDRICH Victor	Bahía Blanca	17-04-88	71 ABB
P GAMBINO Vincenzo	Palermo	12-03-88	79 ISI
P GARCÍA HERNÁNDEZ Serafín	Sincelejo	27-05-88	75 COB
P GEELEN Jozef	Etterbeek	05-04-88	69 BEN
P GODOY SAAVEDRA Marino	Santiago	17-03-88	73 CIL
P GRYSHTOLIK Józef	Wrocław	01-06-88	72 PLO
P GSCHOSSMANN Alois	Wien	08-04-88	80 AUS
D GUTIÉRREZ GONZÁLEZ Ramón	Madrid	15-03-88	68 SLE
P HOLLERBACH Philip	Mannheim	10-05-88	82 GEM
P JACOBACCI Erminio	Bahía Blanca	14-04-88	74 ABB

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P JANTOSKA José	Lima	26-02-88	80 PER
P JEGOU Joseph	Caen	10-03-88	78 FPA
P KUZAK Zygmunt	Kraków	19-03-88	87 PLS
P KWIOTEK Georg Antonius	Rheine	31-05-88	79 GEK
P LASKIEWICZ Jan	Łódź	06-03-88	69 PLE
P LUCHINO Luis	Córdoba	17-03-88	70 ACO
P MAŁAN Zbigniew	Wyszogród	18-05-88	29 PLE
P MANCINI Virginio	West Haverstraw	07-05-88	93 SUE
P MANENTI Giacomo	Arese	11-04-88	72 ILE
P MARTORELLE Louis-Paul	Toulon	13-04-88	71 FLY
P MEDELLIN Paolo	Bogotá	12-04-88	80 COB
P MOSCATELLI Luigi	Arese	03-05-88	81 ILE
P PASCUAL GONZÁLEZ Isaac	Aguilar de Bureba	03-04-88	51 SBI
P PERLA Rudolph Ioseph	London	27-03-88	64 GBR
L PRESCIUTTI Domenico	Civitanova Marche	19-02-88	74 IAD
P PUŠNIK Jože	Weržej	17-05-88	82 JUL
L RICCOBENE Giovanni	Caltanissetta	08-05-88	85 ISI
P RINDONE Rocco	Messina	30-03-88	49 ISI
P RIVAT Jean-Baptiste	La Crau	29-04-88	84 FLY
L ROMITELLI Aldo	Roma	16-03-88	68 IRO
S RYMAR Jan	Wyszogród	18-05-88	24 PLE
P SÁNCHEZ MARTIN José	Sevilla	23-03-88	80 SSE
L SAVIOLI Sixto	Bahía Blanca	07-05-88	82 ABB
P SOMMACAL Antonio	Belluno	28-05-88	80 IVO
P STETTMAYER Emmanuel	Hobart-Tasmania	27-04-88	89 AUL
P SZOREK Maksymilian	Kopiec	09-06-88	81 PLO
P SZYMAŃSKI Florian	Śmigiel	06-05-88	79 PLO
P TENTO Guido	Santiago	27-02-88	81 CIL
L TONINI Vincenzo	Lombriasco	03-04-88	65 ISU
P TOTH Pál	Mosonszolnok	11-03-88	60 UNG
P VERONA Silvano	Civitanova Marche	03-05-88	66 IAD
P VISCONTI Nicola	Torino	29-05-88	62 ICE
P VRATNIK Michał	Gdańsk	21-02-88	76 PLN
P ZENAROLA Tarcisio	Udine	22-05-88	65 IME
P ZORKO Stefan	Ljubljana	20-03-88	72 JUL

